

VIE, JE T'AIME QUAND MÊME...

Poèmes des Adolescents Exceptionnels
du
CENTRE FAMILIAL DE JEUNES

Introduction, interventions, conclusions : J. FINDER, S.TOMKIEWICZ, B.ZEILLER



TABLE DES MATIERES

Introduction p.4	B.Zeiller
La Créativité et comment la réveiller p.51	S.Tomkiewicz
Conclusion	J. Finder
Vitry - Plessis C.F.D.J , pourquoi ? p.10	S.Tomkiewicz
La Famille p.11	
Je veux tout savoir	Michel M.
Dès que je parle , on me dit « Ta Gueule».....	Michel B.
Où est mon enfance ?	Michel M.
Etrange rencontre	Gilbert.B.
Ma Princesse	Richard R.
Dans cette cité où j'ai grandi	Djaffar N.
Ils n'ont pas su m'aimer	Michel M.
Mon Père	Bruno M.
L'Avenir, Le Temps p.20	
Un futur inexpliqué	Hervé M.
Pouvez-vous vraiment me comprendre ?	Richard R.
Le temps	Bruno.F.
Affolant avenir	Hervé M.
Depuis que nous sommes mariés	Jean-Jacques H.
Nous n'avons plus le temps	Gilbert B.
Les Peurs, Les Détresses, Les Appels p.26	
Mes peurs	Thierry C.
La solitude	Fabien G.
Dans le tintement des bouteilles	Hervé M.
Comme un pauvre que je suis	Michel S.
Imposture	Patrice L.
Apocalypse	Bruno F.
La Révolte p.33	
Une main	François M.
Personnelle vision historique	François M.
Non, ça ne va pas	Patrice L.
Paysage noir	Hervé M.
La colère	Pascal V.
Lettre au Bon Dieu	François M.
Paix	Bruno F.
La grandeur de l'oiseau	Hervé M.
L'Espoir p.42	
Ne dis pas	Jean-Claude B.
L'arbre	François M.
Les mots doux	Michel B.
Fiat Lux	Abdelaziz K.
L'Amour p.47	
Il ne suffit pas d'aimer	Michel B.
Mon premier amour	Gilbert B.
Mes pensées au coin de la fenêtre	Franck R.
Passion assagie	Abdelaziz K.
Julie	François M.
Fuite	Abdelaziz K.

Le Bonheur, Le Rêve p.54

Rêve éveillé	François M.
Nuit de terreur	Bruno B.
Une idée volatilisée	Hervé M.
Univers Inconnu	Hervé M.
La Mer	Bruno F.
Perceptions	Abdelaziz K.

La Liberté p.61

Ma liberté est votre cible	Jacques B.
Liberté	Jean-Claude B.
Réminiscences	Abdelaziz K.

L'Humour p.65

L'Hydrocéphale	Pierre P. F.
Partir	Roger B.

La Poésie au C.F.D.J du Plessis Trévisé p.68

Présentation	Joe Finder
Le foyer C.F.D.J et Moi	Fabrice .V.
Le bon hypocrite	Fabrice .V.
Le rouleur...roulé	Christophe .D.
Ce que je pense dans ma tête	Christophe .D.
Tristesse	Christophe .D.
Le flouse et Moi.....	Christophe .D.
La raison	Christophe .D.
On ne lui a pas appris à aimer	Carole .L.
Le cauchemar	Carole .L.
Je cherche la joie de vivre	Carole .L.
J'ai eu moins peur	Carole .L.
Terrible ... de vouloir aimer quelqu'un	Carole .L.
Je voudrais pouvoir aimer	Carole .L.
Ils disent que suis caractérielle	Madeleine .V.
Mon désarroi	Nicole .A.
Mon rêve ne s'est pas réalisé	Nicole .A.
Ils m'appellent « La Menteuse»	Joe Finder et un jeune anonyme
Ursula, la sauvage	Virginie .B.
L'Inconnue	Virginie .B.
J'ai tant besoin de le dire	Dave
Solitude	Dada
On dirait	Dada
Oublier	Estelle
Ma tristesse	Edith
Je rêve	Edith
L'Amour	Edith
Je l'aime	Babeth
A Guillaume	Elizabeth
Délire d'une fiévreuse	Isabelle .A.
Rêves dans un oiseau d'acier	David
Ca m'amuse quand	David .D.
Je rêve	David .D.
Ma nouvelle vie	Marc
Où trouver une nouvelle vie	Maryvonne et Joe
Mon histoire Jean	Philippe .T.
Foyer , tu me rends triste	Laurent .J.
Solitude	Virginie .V.
J'aime père et mère	J.P

CRIS SANS CHATIMENT

« Mieux vaut un cri de violence qu'une violence sans cri. »

(P.S.E)*

Pédagogie de détour et comment réveiller
la créativité poétique chez les adolescents.

A Marie Magdeleine REVON, Fondatrice du C.F.D.J avec l'affection de tous

*P.S.E .Publicité Socio-Éducative

INTRODUCTION

Les poèmes d'adolescents en situation difficile suscitent bien souvent des interrogations. A commencer par la genèse de ces œuvres dont les jeunes auteurs sont considérés à tort ou à raison, comme brouillés avec l'écriture et la langue française. De là à penser qu'un adulte bienveillant avait pu guider leur plume, c'est un pas facile à franchir. Il est difficile de concevoir que l'adolescent de nos banlieues puisse devenir, même pour un instant, une sorte d'homme de lettres...

Il ne faut pourtant pas s'y tromper : Cette métamorphose ponctuelle ou répétée n'est ni le fruit du hasard, ni l'expression d'un simple don qui serait l'apanage d'une petite élite littéraire un moment égarée.

Tout adolescent a des sentiments et des émotions fortes à exprimer. Encore faut-il qu'il puisse et ait réellement envie de le faire. Qu'il trouve autour de lui un climat favorable au mode d'expression de son choix.

Tout adolescent en situation difficile est plus souvent réputé disciple inconditionnel du coup de poing qu'architecte d'alexandrins.

Nous tâchons ici de relater ce que fut le cheminement difficile, la véritable recherche qui permit de créer le climat et les conditions psychologiques favorables à l'éclosion d'une expression culturelle et poétique chez les adolescents. Et il s'agit bien ici de créations d'adolescents. Dans les débuts de leurs rédactions, l'un ou l'autre d'entre nous peut leur venir en aide, pour rendre aussi communicable que possible les sentiments exprimés. Toutefois, aidés par le besoin d'indépendance des jeunes, nous nous efforçons de nous effacer rapidement, certes selon les possibilités de chacun d'entre eux.

Il semble donc essentiel de bien souligner le critère de l'efficacité de notre « réussite pédagogique » : Notre progressive inutilité.

Les poèmes qui suivent sont plus forts qu'un coup de poing à ceci près qu'ils en ont perdu l'inconvénient. Mieux vaut un cri de violence, qu'une violence sans cri. L'opinion publique ne l'admet pas toujours volontiers lorsqu'elle exige d'abord la docilité au nom de la sécurité ou la simple tranquillité.

La poésie, à elle seule, ne peut rendre à ceux qui sont révoltés ce qui leur a souvent cruellement manqué. Elle offre au moins une voie. Celle de la liberté d'expression. Peu importe alors que s'y mêlent la tendresse et l'amertume, l'amour et la haine. L'essentiel n'est-il pas que l'adolescent, quel qu'il soit, puisse aussi convaincre qu'il est porteur de richesses affectives. Encore faut-il lui permettre de les exprimer et lui dire qu'elles sont appréciées. Avec le cœur.

B.ZEILLER
Président A.C.F.D.J.

LA CREATIVITE ET COMMENT LA REVEILLER

J.FINDER avec la collaboration de S.TOMKIEWICZ, directeur scientifique de l'unité 69 de l'INSERM.

Sans succomber à la tentation d'un récit autobiographique, il me faut faire un aveu qui me faisait rougir « lorsque j'étais jeune et beau, » et qui me fait sourire maintenant que je ne le suis plus : Petit garçon, je rêvais d'être un jour écrivain !

Puis, adolescent, je dus me rendre à l'évidence que je ne savais pas consigner clairement sur papier mes idées que je trouvais pourtant pleines d'intérêt.

Pour vaincre mes complexes de « médiocrité », j'avais même suivi des cours de rédaction littéraire, dans l'espoir d'effacer en même temps les reliquats de mes origines de métèque.

C'est peut-être pour toutes ces raisons qu'une des passions de ma vie a été d'aider à s'exprimer de manière communicable, puis faire écrire, les enfants sans parole.

Lorsque, le 1er juillet 1950, abandonnant ma très modeste carrière d'enseignant, j'ai franchi les vestiges du vieux portail du Centre Familial des jeunes de Vitry, j'avais dans mes bagages un certain nombre de poèmes en vers libres ou en prose de ma composition.

Les pères maristes chargés de ma formation scolaire, prétendaient que mes dons de narrateur méritaient une formation adéquate. Ils avaient donc tenté, sans grand succès, de me faire composer des alexandrins. L'adolescent quelque peu entêté que j'étais alors préférait de loin des vers plus libres, débarrassés de leurs règles aux allures obsessionnelles.

Au début de ma carrière au service des adolescents exceptionnels je ne voyais aucun rapport entre mes maladroites compositions personnelles et mon travail dans le cadre d'un foyer, au milieu des jeunes.

La première année, pour mieux animer le groupe, d'abord de 16 puis de 25 garçons, il fallait à chaque instant tenir compte d'un budget éducatif, à cette époque ... totalement inexistant sur le plan financier. Nos veillées étaient alimentées par des textes littéraires que j'avais traduit de l'anglais ou de l'allemand et que je faisais lire par les jeunes sur son musical. Ces lectures ont donné bientôt naissance aux émissions radiophoniques du soir, transmises par notre « Club Electronique » qui avait équipé chaque chambre d'un petit haut-parleur mural. Le succès de cette présentation, l'enthousiasme un peu délirant des adolescents me rendirent plus audacieux et progressivement je leur proposai des textes de ma propre création.

Or certains jeunes avaient composé des poèmes avant même leur arrivée au Foyer. Mon « succès » encourageait ceux qui, en mal de composition, n'osaient pas encore sortir leurs œuvres de leurs cahiers.

En 1952, à l'arrivée de Jean UGHETTO, premier directeur du C.F.D.J. de Vitry s/Seine supérieurement doué pour la composition et la récitation, la créativité de notre Foyer prit un élan de grande qualité. Au cours des soirées musicales, Jean HUGHETTO à la guitare et moi à l'accordéon, nous commençâmes à improviser chansons et petits textes.

Je me contentais de faire des bribes de chansons ou de déformer certaines compositions à la mode. Tout cela d'un drôle fort primaire qui faisait rire les plus déprimés.

C'est à cette époque que Jean UGHETTO compose la célèbre chanson de Robert, pour mettre en relief le principal personnage de nos jeux sociodramatiques. Dans les premiers mois de nos « soirées littéraires », aucun de nos jeunes ne faisait des chansons de son cru.

Jean UGHETTO lança aussi le « Club des Poètes » du CFDJ, en invitant parfois des spectateurs de l'extérieur. J'investis toute mon ardeur dans l'accompagnement musical et dans l'enregistrement sur bandes magnétiques de nos productions. Les rencontres aux Studios d'Essais de l'O.R.T.F avec F. COUPIGNY, un ancien élève, firent de moi, un adepte de la haute fidélité de l'époque, voire même de la musique concrète.

Les jeunes du Foyer trouvaient amusante cette musique faite de bruitages et m'aidaient à récolter des « sons-matière ». Nous faisons en commun, de petites compositions, par exemple l'illustration musicale des textes fantastiques qui restent encore dans nos archives (le Diable, le Conte Fantastique, etc).

Au départ de Jean Ughetto, vers des plus hautes responsabilités (en 1957), à défaut de trouver un remplaçant valable, je fus nommé Directeur du CFDJ de Vitry à titre provisoire.

Quelques mois après ce départ, dans un mélange d'enthousiasme presque délirant sans doute dû à la crainte de ne pas être à la hauteur pour diriger le Foyer, je lançai, dans le cadre de notre « club des poètes », la réalisation et la diffusion de notre premier disque de 45 tours. La qualité des poèmes des adolescents était telle que toutes nos craintes de mauvaise diffusion de cette gravure auto-financée étaient rapidement balayés.

Sur demande de Louis Revon, président des CFDJ, trouvant les poèmes des jeunes trop empreints de tristesse, j'ai composé le poème « SI », de mon propre crû, récité par un gamin. Il se terminait par :

« Si la bêtise faisait mal,
Nous serions un hôpital,
Mais, si la courage grandissait physiquement,
On nous surnommerait alors la maison des géants. »

Dès 1960, nous avons compris que les activités créatrices constituent un levier passionnant et efficace dans le soutien psycho- et socio-thérapeutique que nous tentions d'apporter aux jeunes. En effet, pour un adolescent du C.F.D.J, faire un poème, créer un thème musical, jouer d'un instrument, réaliser un album photo, ou tourner un film 16 mm, constituait une preuve concrète de son évolution positive, surtout un début d'épanouissement. Comme dans d'autres domaines pédagogiques, les efforts de l'encadrement nous semblaient le sine qua non d'un dynamisme durable. Nos savions que l'exemple constitue un encouragement dans leur lutte pour dépasser le mécanisme bien connu des adolescents affectivement écorchés : Blesser autrui pour tenter de soulager sa propre souffrance.

Nous organisions plus fréquemment des soirées-cabaret, des spectacles extérieurs, pour mettre en valeur à l'extérieur de nos murs les compositions de nos jeunes auteurs. Nous avons constaté avec inquiétude que la moindre baisse des productions personnelles des adultes entraînait la baisse de la créativité des adolescents.

Avant 1960 j'ai toujours échoué dans ma tentative à faire composer des chansons aux jeunes. « Poèmes, disaient-ils, d'accord; chansons, c'est trop difficile. »

Moi-même, il faut l'avouer, je n'avais jamais osé consigner sur papier mes propres improvisations chantées, qui se voulaient drôles.

Vers la fin des années 60, je me suis décidé à passer à l'acte. En m'inspirant vaguement d'un air populaire très ancien de je ne sais quel pays, j'ai présenté ma première chanson :

« Le gosse sans mère » . Le jeune chanteur chargé de la diffusion se tailla un succès étonnant auprès des garçons et de nos Amis et invités.

Pendant plus de 20 ans cette chanson, comico-tragique qui pourtant ne vole pas très haut est restée l'emblème musical de nos CFDJ.

Comprenne qui pourra...

« LE GOSSE SANS MERE »

« Je suis un gosse, un pauvre gosse sans mère,
Oui n'ai jamais connu l'amour sur terre,
Je suis perdu et devenu voyou
Traînant la rue sans logis et sans sou.

Un beau matin, la faim se faisant forte,
Je suis venu frapper à cette porte,
Prêt à subir insultes et les coups
Pour m'en sortir, je voulais risquer tout »

A peine quelques mois après, les chansons composées par les jeunes du Foyer, puis leurs poèmes mis en musique, étaient inscrits au programme des nouveaux styles de Cabarets organisés périodiquement à l'intention de nos amis. Au sein de notre « Club des Poètes » apparut une nouvelle solidarité. Un musicien fournissait spontanément un accompagnement à un poète qui ne savait pas composer; un autre qui manquait d'inspiration poétique utilisait pour sa musique un poème déjà écrit et apprécié.

Et les succès se suivaient: Réalisation et édition du livre « Vie je t'aime si fort » . Un organiste bénévole, Monsieur DUPOND, est venu aider les jeunes à mettre au point leurs chansons sur le plan musical.

En 1965, la réalisation d'un film : « Poèmes et dessins d'adolescents en difficulté » , a confirmé la gloire de notre atelier poésie. L'ensemble de cette réalisation cinématographique sous la conduite du réalisateur Pierre Simon a été pris en charge par le service cinématographique de la Société suisse Sandoz.

Un poème d'un garçon, dont je n'ai pas été autorisé à citer le nom, a fait le tour du monde. Nous possédons dans nos archives sa traduction même en japonais :

En voici un court extrait :

« Vous qui croyez m'aimer
Vous qui croyez me comprendre
Vous qui voulez tout m'apprendre...

Vous qui faites semblant de me prendre pour un homme
Que savez-vous de mers chagrins d'enfant ?
Que savez-vous de mes tourments d'homme ?

Vous, détenteurs de tous les droits et de toute sagesse
Que savez-vous des merveilles rêvées...

Vous qui n'avez pas su m'aimer... »

Pour éviter de verser une partie du financement accordé pour ce film, à des auteurs de musique pour films, j'ai présenté à Pierre SIMON, réalisateur, une bande sonore, contenant la musique classique et concrète que j'avais inventé pour l'occasion interprétée par les garçons.

Notre ami et réalisateur fut si impressionné par la qualité musicale de nos artistes qu'il ne voulut pas croire qu'elle fût entièrement de mon invention et il alla vérifier à la société des auteurs si je n'avais pas commis une « copie inconsciente » ... Le disque qui est issu de cette bande a confirmé au-delà de l'hexagone, le succès du film.

Dans les années suivantes, le nombre des récitants augmentait et le film « Libres enfants en semi-liberté » a, une fois de plus, montré la richesse et la variété des activités poétiques des jeunes.

Vers la fin des années 60, l'arrêt partiel de la psychothérapie, pour des raisons indépendantes de notre volonté, faisait perdre, pendant une longue période, leur éclat aux activités créatrices, Pendant plusieurs années, malgré les productions de deux trois garçons supérieurement doués pour la poésie, aucun poème ne fut publié (sauf quelques uns, dans l'O.Q.P « Oreille Qui Parle » , périodique du C.F.D.J), aucun disque enregistré. Il est probable que les sentiments d'insatisfaction des thérapeutes du C.F.D.J. ont dû jouer un rôle non négligeable dans cette régression passagère. Les temps devenaient plus difficiles, les adolescents nous plaçaient devant des situations aux allures insurmontables. Surtout depuis l'apparition des drogues.

Les techniques audiovisuelles progressaient et il fallait un matériel plus sophistiqué pour rester au bon niveau, alors que la fin de nos relations avec la société SANDOZ mettait un terme à notre époque de « richesse » . Tout en poursuivant nos activités littéraires, la reprise des techniques psychothérapeutiques remontait en valeur, en dépit des situations plus que délicates.

D'une manière ou d'une autre, seuls ou aidés par des professionnels, nous nous consacrons davantage aux réalisations et à la vidéo, nouvelle venue qui me passionnait et absorbait 90% de nos possibilités de financement, malgré la régularité des dons.

Un ancien pensionnaire, par exemple, ne sachant ni bien chanter, ni composer - au moins à cette époque, du moins, il en était convaincu - m'a donc demandé, au cours d'une séance de psychothérapie, dans le cadre d'une forme de « post-cure » que j'appelais volontiers « service après vente », de lui faire une chanson « dure » pour y consigner le message qu'il m'avait tant de fois répété mais qu'il ne parvenait toujours pas à mettre en forme : Il voulait, à tout prix, la chanter au moins une fois en public.

« L'ANCIEN JEUNE DÉLINQUANT »

« Alors, sortez-les, vos sourires,
Il y en a qui pensent que ce n'est pas beau
Qu'à mon âge je revienne encore faire mon numéro

Oserai-je vous faire part de mes craintes et doutes
Et vous demander où mène le chemin de la bonne route ?

On m'à trop appris à respecter la morale.
A ne plus dépasser la franchise légale.

Du voyou que j'étais, vous avez fait de moi
Un type honnête qui souffre, obéit et croit
Et qui, du percepteur et du patron fait le bonheur,
Qui, au lieu de contester, reste près de son téléviseur. »

La présentation de cette chanson devant toute la communauté, puis à l'extérieur, a été une nouvelle incitation à la composition, suivie d'un raz de marée de poèmes, de chansons, de dessins et par la réalisation d'un autre disque: « A menottes ouvertes »

Mais peu de temps après, nouvelles difficultés, qu'on pourrait nommer « querelle des modernes et des anciens », Devant les critiques de certains éducateurs qui estimaient notre style trop « vieux jeu », j'ai donc laissé la réalisation du prochain disque de poésies et de chansons aux mains de l'équipe. Le projet était soutenu par une technique raffinée: Les éducateurs ont réussi à bénéficier gratuitement d'un studio professionnel avec un appareil à 8 pistes. Les jeunes, encouragés par l'équipe, ne voulaient que du « moderne » et mes efforts pour glisser des idées plus classiques sont restés sans grand succès. Finalement la maquette n'a pas plu aux Amis qui devaient financer le projet et le disque fut refusé. Les ai-je influencés par mon manque d'enthousiasme ? Certes, je n'arrête pas de proclamer mes propres convictions : « L'inconscient a des raisons que la raison ignore. »

Plus grave que cette querelle, furent l'apparition du chômage, la pénétration grandissante des drogues, voire, exceptionnellement, de la drogue dure. Le malaise était intense, parfois paralysant. Les relations entre jeunes et adultes se détérioraient sérieusement et les démissions des éducateurs, sans doute découragés, se répétaient trop souvent.

Malgré cette ambiance, la créativité n'a jamais été compromise sérieusement. Tout comme le sociodrame, elle a su résister fermement à toutes ces fluctuations et « catastrophes. »

Début 1982, nous avons réalisé notre premier concours de poésie sous l'œil de notre vidéo couleur. Ce travail, malgré les conditions très difficiles, a fait dire à notre regrettée Claude MARTIN, que nous avons fait des progrès Incontestables dans nos tentatives d'éveiller la créativité des jeunes. Nous avons même transporté, pour nos vacances d'été, tout un atelier-poésie, avec magnétophone, synthétiseur, et instruments de musique.

Cette année-là, en 1982, après quelques mois d'efforts de toute la communauté, nous publions notre première cassette, à la place des disques traditionnels. En six semaines la campagne d'animation a abouti à l'enregistrement de 26 poèmes et chansons avec la participation active (création et récitation) de 27 garçons ce qui correspond à la quasi totalité des jeunes et des anciens présents. Bien que de qualité inégale, ce fut là la plus abondante moisson en si peu de temps depuis la fondation du Foyer. La cassette a été éditée en 1000 exemplaires, malgré la possibilité pour chacun d'en réaliser sa propre copie.

Peu de temps après ces vacances, vers le mois d'octobre 1982, la totalité de l'équipe a présenté sa démission, estimant que notre façon de diriger le foyer, en ne faisant rien pour protéger l'équipe d'encadrement exposée à la violence de certains garçons ne lui permettait plus de poursuivre sa mission.

Un an après, le 24 décembre 1983, le C.F.D.J de Vitry a fermé ses portes, mais, jusqu'au dernier jour, l'Atelier de Poésie et de Musique n'a cessé de fonctionner.

Après une traversée du désert de neuf mois, le 17 septembre 1984, les Amis du Centre Familial de jeunes ouvraient le portail du Foyer du Plessis Trévisé aux deux premiers adolescents. La créativité les cabarets, les cassettes se succédaient rapidement. Une certaine expérience me permettait d'éviter pas mal d'erreurs du passé. Des bénévoles, des stagiaires de toutes sortes, nous aidaient de leurs compétences et de leur enthousiasme.

VITRY - LE PLESSIS, POURQUOI ?

Psychothérapie, pourquoi ?

Sociodrame, pourquoi ?

Notre Philosophie, pourquoi ?

Si c'est seulement pour diminuer la fréquence et la gravité des démêlés de nos jeunes avec la Police et la justice, nous disons « Cela ne vaut pas la peine » . C'est bon, c'est utile - car dans cette course folle, les jeunes, quoiqu'ils en pensent, finissent toujours par être perdants - C'est nécessaire - car sans cela, la société finirait par nous retirer crédits et subventions - Mais cela ne suffit pas. D'autres que nous pourraient le faire, aussi bien que nous.

Notre désir principal, le but de nos efforts, de nos errements, de notre astuce, de notre imagination et de nos insuffisances notoires est: l'épanouissement des jeunes.

Le but et l'objet de nos psycho-, socio-, baratino-, et tout et tout- ... -thérapies, c'est: que les gars et les filles se sentent mieux dans leur peau et ceci pas seulement « quand ils seront grands... » , pas seulement « pour plus tard, pour leur avenir... » , pas seulement « pour demain, on rase gratis... »
MAIS POUR AUJOURD'HUI, POUR MAINTENANT ET POUR TOUT DE SUITE.

et ceci même s'ils ne le croient pas

même s'ils ne nous croient pas

même s'ils ne nous font pas confiance

même s'ils nous traitent de flics, de curés, de faux-jetons, d'hypocrites

(le tout, heureusement presque toujours passagèrement)

L'épanouissement ? Être mieux dans sa peau ? Cela veut dire plein de choses et ce n'est pas le lieu, ici, de les dire toutes. Cela veut dire aussi se sentir être quelqu'un de bien, de valable, d'intéressant, de chouette, pouvant plaire, digne d'être aimé et respecté. Être épanoui c'est, comme le disait notre psychologue, Claude Martin : Ne plus être « Mauvais sujet - Mauvais objet » , le bon à rien, le voyou, le réprouvé, le gibier de potence, la chair à prison, ou bien le débile, le dingue, le fou, le handicapé, le bon-pour-l'HP ... C'est être considéré comme un(e) adolescent (e), un(e) jeune non seulement normal(e), mais valable, positif (ou positive), sinon exceptionnel(le)...

Et pour cela y a-t-il meilleure voie que :

- être créatif
- être créateur
- transformer sa souffrance, ses cris, ses pleurs et ses rires en :
 - musiques
 - mots
 - images
- montrer aux autres et à soi-même :
 - qu'on est là
 - qu'on existe
- qu'on n'a pas peur de:
 - leur en foutre plein la gueule
 - les draguer
 - les séduire
 - les conquérir
- non pas avec des bêtises, mais avec la beauté que l'on crée .

Et voici, de cette alliance entre psychothérapie et créativité, entre la souffrance des uns et le labeur des autres, que naît le CLUB des POETES

Et voici que, sortis des banlieues tristes, rejetés des écoles, méprisés et méprisants, nos jeunes écrivent, composent, récitent des POÈMES, trouvent un éditeur pour les imprimer, pour en faire un livre et provoquent l'administration de tous ceux qui les lisent.

Et voici le deuxième recueil de poèmes, ceux d'aujourd'hui et ceux d'hier écrits pendant les périodes fastes du FOYER mais aussi pendant les sombres moments où le Cafard, la Tristesse, la Violence et le Désespoir guettent dans chaque coin de la maison empoussiérée.

Si le premier livre de poèmes, « Vie, je t'aime si fort » à trouvé grâce à vos yeux, « Vie, je t'aime quand même » ne pourra vous déplaire...

Stanislaw TOMKIEWICZ

LA FAMILLE

JE VEUX TOUT SAVOIR

Je veux savoir où est passé mon papa.
Je veux connaître la vraie vérité.
Je veux connaître le comment du pourquoi.
A-t-il jamais voulu te quitter ?
Je veux savoir où est passé mon papa.
Je donnerai tout le bonheur du monde
A celui ou celle qui voudra
Me raconter sans plus dire de mensonges.

Dis-moi, dis-moi, dis-moi je veux tout savoir.
Dis-moi , dis-moi , dis-moi une dernière fois
Je veux savoir où est passé mon papa
Je veux chercher dans des photos jaunies
Une raison. Une lumière. Un espoir,
Pour réveiller les souvenirs engloutis.
Je veux savoir où est passé mon papa.
Quand je revois ce sourire heureux,
Me serrant fort entre ses bras,
Avec l'amour au fond des yeux.
Je veux savoir où est passé mon papa
Je veux savoir lequel des deux a voulu.
As-tu été une épouse formidable ?
A-t-il été le roi des cocus ?
Je veux savoir où est passé mon papa.
Je veux franchir ce mur du silence,
Tous ces sourires et tous ces bobards,
Aux questions vives de mon enfance.

Michel M.

Dès que je parle, on me dit « Ta gueule .

Ferme-la donc, t'es qu'un pauvre mioche.
Tas que des rêves dans la caboche.
Vas donc à côté jouer tout seul » .

L'amour de ma mère. Connais pas.
J'attends patiemment qu'il éclore.
Que faire sinon rêver tout bas
Faut bien que j'vive de quelque chose !

Je rêve tout bas. C'est ce qui fait
Que sur les vieux bancs de l'école.
Vaille que vaille, calcul ou français.
Vers les nuages, mon cœur s'envole

Au volant d'une Américaine
Bordé de chromes de nickel
Roulons copains et Marjolaine
Aux accents de Cadet Roussel.

Vent de poussières et cri des pneus
Au lit d'une frêle rivière
Rêvons d'un parc loin des banlieues
Où la marée berce la mer.

« Tu rêves », « Tu rêves », « Tu rêves », qu'on me dit.
Mais ça n'engraisse même pas l'esprit.
Nous on connaît des gens qui crèvent.
Des gens qui crèvent, malades de rêves.

Dès que je l'ouvre on me dit « Ta gueule !
Ferme-la donc, t'es qu'un pauvre mioche,
T'as que des rêves dans ta caboche.
Vas donc à côté jouer tout seul »

L'amour d'mon père n'existe pas.
Il sait qu'me dire : « Tes qu'une pauvre cloche »
Et si je pleure quelques larmes bas,
Il me cajole d'une taloche

Mais pour pleurer faut que j'me cache
J'ai la bosse du vagabondage
Triste est mon cœur. Point s'amourache
Et me r'voilà dans les nuages !

Michel B.

OÙ EST MON ENFANCE ?

Où est mon enfance ?
Et où court mon enfance ?
Les années ont passé
Je ne sais plus comment
Je revois mon passé
Sans revoir mon enfance

Et où est mon enfance ?
Mais où court mon enfance ?
Les gens qui m'ont vu naître
Me disent que je n'ai pas changé
Que je suis resté bête
Durant toutes ces années.

Mais où est mon enfance ?
Mais où court mon enfance ?
J'ai jamais pu courir
A travers bois et champs.
J'ai perdu mon sourire.
Le bonheur, je l'attends.
Mais où est mon enfance
Et où court mon enfance ?
Mon père et ma mère
N'ont pas pu me garder
A cause de la misère.
Ils m'ont abandonné.
Mais où est mon enfance ?
Et où court mon enfance ?

Michel M.

ÉTRANGE RENCONTRE...

Une femme de trente ans était assise sur un banc devant moi.
En examinant son visage de plus près, poussé par la curiosité,
J'ai cru découvrir des traits à la fois inconnus et familiers.
A son tour, elle me regarda.
J'avais l'impression que subitement une douceur s'allumait dans son regard.
Ses yeux devenaient tendres. Mon cœur, malgré moi, se mit à battre avec violence.

Subitement, elle se leva. Visiblement troublée.
Elle accosta le premier passant, un garçon de mon âge qui faisait partie de la foule
des participants à notre fête de pension.

C'était le 14 juillet.

Elle lui demanda, avec un sourire un peu inquiet s'il connaissait un garçonnet qui
portait mon nom, ou bien celui de mon frère.

Le garçon précisa que l'un des deux chantait pour la fête et que l'autre devait
sûrement s'amuser à la roulette.

Et puis l'enfant agacé s'en alla en courant.

Elle s'approcha alors de moi, se pencha sur moi et me demanda mon prénom.
-Je m'appelle Gilbert, répondis-je fièrement.
Elle s'effondra en larmes et moi aussi, quand elle me dit
-Je suis ta mère.
J'avais 10 ans.

Gilbert B.

MA PRINCESSE

Toi, qui de tout ton cœur m'as aimé
Toi, qui malgré mes fautes m'as admiré,
Quand tu ris. je pleure de bonheur.
Je me sens si triste devant tes malheurs.

Depuis ton enfance, tu as souffert si fort
Que j'en veux aux gens qui t'ont causé des torts
Je crois, si tu disparaissais un jour,
Il me faudrait sûrement mourir à mon tour.
A chaque réussite. je pense à toi sans cesse
Toi ma mère, mon bonheur, ma princesse.

Richard R.

DANS CETTE CITÉ OÙ J'AI GRANDI ...

Dans cette cité où j'ai grandi,
Les enfants jouent sur les pavés.
Les plus grands fument dans les cages d'escalier.
On y cherche le bonheur enviable
Grâce à la poudre indispensable,
Anxieux dans la course à l'argent,
Pour le besoin de tuer le temps,
Quand on y voit notre pâleur basanée,
On exige nos papiers.
Là où dans la salle à manger,
Les ventres avides, amers se sont serrés.
Dans la chambre à coucher
Dix matelas sont entassés.
On s'y terre le jour
Pour y nuire la nuit,
La magouille y grouille.

C'est là que j'ai grandi.

Djeffar N.

ILS N'ONT PAS SU M'AIMER

Un soir qu'il avait bu
Et qu'elle avait bien voulu.
De cette union, je suis né.
J'aurais préféré crever,

Ils me haïssent jour et nuit
Je leur cause trop d'ennuis.
Mais je ne leur en veux pas
Car je ne les aime pas.
Quand je fus plus âgé,
Quand j'ai voulu vivre ma vie,
Ils m'ont enfermés.
Alors je me suis enfui.
J'ai bien connu le malheur.
Qu'est-ce que le bonheur ?
J'ai vécu de rapines.
Promu à la guillotine.
Un soir qu'il avait bu
Et qu'elle avait bien voulu,
De cette union, je suis né.
Ils n'ont pas su m'aimer.
Ils n'ont pas su m'aimer.

Michel M.

MON PÈRE

Enfin je te retrouve.
Toi qui n'as pas su me guider
Vers ce monde heureux.
Pour découvrir l'amour et la tendresse.

Tu n'as su que me haïr.
Tu as tout fait
Pour m'éloigner des êtres que j'aimais
Et qui auraient tant voulu m'aimer.

Pour toi je n'étais qu'un objet
Que tu manipulais
Avec tant d'aisance,
Que tu arrivais à t'en vanter.

Père malgré toi,
Tu n'as pas su me donner une mère
Qui aurait pu me consoler
De ton indifférence.

A part tes maîtresses que je gênais,
Comme celle qui m'a donné la vie.
Comme un chien galeux
Qu'on repousse.

Mais, vois-tu, j'ai grandi.
Je suis un homme qui a su s'orienter
Vers un monde heureux
Avec l'aide d'autres, mais sans toi.

Enfin, je te retrouve
Toi qui vas souffrir
Autant que j'ai souffert
Car tu es coupable.

Bruno M.

L'AVENIR, LE TEMPS

UN FUTUR INEXPLIQUÉ

Je suis

Parce que l'humanité a fait ma vie.
Doté d'un savoir bloqué dans un labyrinthe,
Et sans envier des tentations éteintes,
Je survole ma ligne de connaissance,
Pour piétiner l'insuffisance.
Mais, dépourvu de volonté,
Et de l'amour qui ne m'est pas donné,
Je progresse selon mon adaptation
A toutes les choses de mon initiation,
Et par tous les moyens dont je puisse me servir,
Qui, plus tard, me feront peut-être agir ...
Dans l'infinité des mystères de la vie ...

Dont je suis.

Hervé M.

POUVEZ-VOUS VRAIMENT COMPRENDRE ?

C'est si dur de devenir un homme ...

Certains jours, sans trop savoir pourquoi, je me sens tendu.

D'abord, je cherche à tout oublier : Mes tracas, les vrais, et puis les autres aussi, les imaginaires.

Mais quand on ne sait pas ce qu'on veut oublier, c'est bien difficile.

Et puis, je pense. Je pense tout le temps, malgré moi.

Aux fautes que j'ai pu commettre.

Pourquoi fait-on des erreurs ?

Peut-être parce qu'on n'y pense pas ...?

La tête remplie d'idioties.

Il est des jours où l'on veut être intelligent, mais on n'y arrive pas.

D'autres jours, je n'ai pas envie d'être intelligent. Surtout quand je rencontre quelqu'un qui a encore plus de problèmes que moi, et qui me propose des trucs idiots, mais amusants.

Je pense aussi aux peines que j'ai pu faire : A ma mère que je tracasse bien plus qu'elle ne m'ennuie.

Il faut bien l'admettre, je songe aussi à ma méchanceté.

J'ai envie de donner des coups de poings. Je voudrais prendre ma revanche pour remettre à leur place ceux qui m'ont humilié ou trahi.

Je voudrais avoir toutes les filles de la terre, être riche.

Mais quand j'ouvre les yeux, je me sens ridicule. Rien de ce que je voulais n'est arrivé.

Alors, je me sens triste au point que je n'ai même plus envie de manger.

C'est dur de devenir un homme

Pouvez-vous vraiment me comprendre ?

Richard R.

AFFOLANT AVENIR

Méprisés. Tant mal aimés
Où vont-ils ces gens mal fringués ?
Leur espoir: obtenir une carte de pointage
Pour échapper à la misère du cerveau.

Bien inquiète reste leur joie
Quand enfin ils trouvent un emploi
Mal payés et traités de sales pros
Considérés comme les manchots du cerveau.

Qu'ont fait les riches pour sombrer dans cette sale mentalité
Qui leur fait désirer des autres la pauvreté ?
Pour tirer du plaisir de voir ces paumés, fauchés
La révolte à fleur de peau, aux rêves désespérés !

Réagis et creuse ta cervelle
Fais pousser à ton courage des ailes
Et de ta tête tâche de savoir te servir
Pour lutter contre l'esclavage le pire.

Si aucune main ne vient pour t'aider
Ne te laisse pas abattre, écoute cette moralité
Tel les nuages, le chagrin peut le soleil nous cacher
Mais il est toujours dans le ciel et ne cesse de nous éclairer.

Hervé M.

DEPUIS QUE NOUS SOMMES MARIÉS

Depuis que nous sommes mariés
Tous les matins je vais bosser
Et je m'emmerde toute la journée
Mais je n'ose rien y changer,

Avant que je te prenne pour femme
Je croyais échapper à cette vie là
HLM et promenade du samedi soir
La visite à la belle mère, etc ...etc...

J'en ai fait trois sans savoir pourquoi
Malgré les fins de mois
Et ils m'ennuient autant que toi
Mais maintenant je n'ai plus le choix.

Ca fait 20 ans que je vis en enfer
Sans pouvoir rien y faire
J'ai essayé maintes fois de m'évader
Mais trop Lard, ma jeunesse était passée.

J'ai 40 ans et en parais bien plus
Depuis longtemps je vis par habitude
Vivement que la mort étende son voile
Que je puisse me reposer en paix.

Depuis que nous sommes mariés
Tous les matins je vais bosser
Et je m'emmerde toute la journée
Mais je n'ose rien y changer.
Ba lam lalalalala...

Jean-Jacques H.

NOUS N'AVONS PLUS LE TEMPS

Nous n'avons plus le temps de vivre.
Nous n'avons plus le temps d'aimer.
Un rythme glacé nous enivre,
Qu'il fasse rire ou bien pleurer.
Oh toi qu'aujourd'hui je rencontre,
Je prendrai le temps de t'aimer,
Mais même si d'amour on est ivre,
On n'aura plus le temps de vivre.
Il faut se hâter au travail
Sans prendre un instant pour rêver.
La réalité nous assaille,
Nous oblige à nous séparer.
Vers nous la mort étend ses ailes
Nous laissant seuls, abandonnés,
Et au moment de disparaître
Qu'aurons-nous compris de la vie ?
Nous n'avons plus le temps de vivre.
Nous n'avons plus le temps d'aimer,
Un rythme glacé nous enivre,
Qu'il fasse rire ou bien pleurer.

Gilbert B.

LES PEURS, LES DÉTRESSES, LES APPELS

MES PEURS

J'ai peur de dormir dans le noir.
J'ai peur de l'amour.
J'ai peur de mal parler.
J'ai peur de rêver, quand je me réveille, mon cœur bat vite.
J'ai peur des films d'horreur. La nuit qui suit, je vois des Chauve-souris et des yeux de spots qui brillent.
J'ai peur la nuit, je crains le bruit et les ombres.
J'ai peur de l'orage, quand ça claque. La foudre peut tomber sur ma Maison.
J'ai peur des pensées et m'en bouffe les ongles.
J'ai peur des araignées.
J'ai peur des eaux profondes, qu'on vienne m'y tirer par en dessous.
J'ai peur du courant.
J'ai peur de louper un examen.
J'ai peur de la guerre,
J'ai peur de mourir, qu'on me tire dessus.
J'ai peur des gifles.
J'ai peur de dormir dans le noir.

J'ai peur de l'amour.
J'ai peur de mal parler.
J'ai peur de rêver, quand je me réveille, mon cœur bat vite.
J'ai peur des films d'horreur. La nuit qui suit, je vois des Chauve-souris et des yeux de spots qui brillent.

J'ai peur qu'on me fasse du chantage.
J'ai peur du juge,
J'ai peur d'aller en prison, de dormir seul dans une pièce vide.
J'ai peur d'aller chez moi,
J'ai peur de sortir dehors.
J'ai peur quand la nuit on tape à ma porte.
J'ai peur quand j'ai fait une bêtise.
J'ai peur des plus grands.
J'ai peur de vieillir.
J'ai peur de la maladie.
J'ai peur de faire des misères à quelqu'un.
J'ai peur qu'on vienne me chercher pour aller faire des bêtises.

J'ai peur de l'amour.
J'ai peur de mal parler.

Thierry C.

LA SOLITUDE

La solitude me ronge.
Dans ma petite demeure,
Je tourne en rond, je songe,
En attendant la nouvelle heure.

Quand le soir se rapproche,
La lassitude se fait plus dense.
A la pendule je m'accroche,
Comme un vieillard qui pense.

Alors je m'éclipse à l'air frais,
Croyant quitter mon triste désarroi.
Mais dehors tout m'effraie,
Je ne saurais dire pourquoi.

Mes yeux se fixent sur le ciel,
Essayant d'oublier cette peur.
Pour fuir cette angoisse artificielle
Qui dans le lointain se meurt.

Fabien G.

DANS LE TINTEMENT DES BOUTEILLES ...

Dans le tintement des bouteilles
Et des chariots qui s'entrechoquent,
La vie s'enfuit, les jours s'étirent.
Dans le ventre du Supermarché.

Dans l'odeur du vin aigri
Et des fins de mois difficiles
Sous le regard d'un contremaître
Je colle les prix sur les biscottes.

Faut en baver pour être honnête.
Faut plus jouer du coupe-boulon
Les nuits sans lune et sans sirène
Dans les belles autos des bourgeois.

A trop chercher la bonne fortune,
On finit par se faire agraffer
Et les avocats commis d'office
Oublient souvent de s'déranger.

Dans la cave où je me démène,
Ils m'ont dit de me faire oublier.
Sous les néons, j'ai le teint blême
Comme dit le chef : « faut pas rêver »

J'en vois qui carburent à la poudre
Qui courent sans amis, sans passion
Après le flash au goût amer
Comme des zombis au regard vide.

Comme un naufragé sur son île
Je guette un signe à l'horizon
Le cœur battant au grand soleil
Dans le désert de ma banlieue.

Hervé M.

COMME UN PAUVRE QUE JE SUIS

Je suis venu parmi vous
Avec l'espoir de renaître.
J'avais reçu tant de coups,
J'ignorais l'existence du bien-être.

J'espérais pourtant le bonheur et l'amitié.
Même de l'amour, à mes moments perdus.
Vos sourires n'ont pas su me consoler.
Votre fraternité fragile me laisse déçu.

Et toujours je cherche à réaliser ce rêve,
Finissant par prendre mon sort en horreur.
J'ai peur maintenant que ma vie s'achève
Sans que je trouve le vrai bonheur.

Je ne veux plus ni haïr, ni voler,
Et je combats le poids de ma détresse.
Je voudrais pourtant tout comprendre, tout donner,
Et recevoir un peu de tendresse.

Michel S.

IMPOSTURE

Quand arrive le soir, l'espoir s'efface.
Lorsque de toute présence, je perds la trace,
Je suis déprimé de ma journée sans vie.
La drogue cruelle devient alors mon amie.

Effondré sur mon lit, goulûment, je la dévore.
Je me sens léger, je pars au loin, plus loin encore.
La lourdeur de la fumée me procure délivrance.
Lentement, elle me plonge dans des songes d'espérance.

Peu à peu, mes cauchemars deviennent rêves de plaisir.
Moi, toujours triste, je me sens éclater de rire.
Je deviens croyant, moi qui ne crois en rien.
Je me sens si joyeux, si heureux et si bien.

Comme par miracle, je crois venu le jour
Où le poison a laissé place à l'amour.
Balayant d'un coup cette fausse évasion,
M'éloignant sans regret de cette autodestruction.

Patrice L.

APOCALYPSE

Apocalypse, tu frappes un pays.
Tu en épargnes un autre.
Est-ce pure folie ?
Est-ce justice d'apôtre ?
Tu agites la terre, mais choisis-tu tes victimes ?
Tu ôtes la vie d'une mère, plongeant ses enfants dans l'abîme.

Tu lances tes ouragans, mais choisis-tu leurs directions ?
Sais-tu où partent tes trombes de vent ?
Éprouves-tu la solidité des maisons ?
Dis-moi, qui te manipule ?
Est-ce un marionnettiste un peu fou
Qui fait que tu pullules ?
Où est-ce le destin qui joue ?

Bruno F.

LA RÉVOLTE

UNE MAIN...

Une main qui demande de l'aide
Une société quelconque actuelle
Un flic est là, sauveur, docteur,
Sort son arme et tire droit au cœur.

Un visage aux traits de l'enfance
Une tronche rouge et pleine de sang
Des yeux qui pleurent de souffrance
Des yeux qu'on voit, autre violence.

Un sexe imposant et puissant
Un sexe provoquant, dégoûtant
Un sexe, Monsieur, faut le cacher
L'amour n'est plus en liberté.

La juste justice des gars
Sur les lois, les juges, leader
Le coup de fusil et la prison
Oh! Enfant, c'est la tradition.

Dans ce monde tout n'est que violence
L'argent est la seule importance.
Le prophète et sa religion,
C'est votre roi, le roi des cons.

Quant aux groupes politiques bidons
Sur qui reposent tous vos espoirs
Ils ne sont là, comme vos patrons
Que pour s'emparer des pouvoirs.

Moi, j'ai une autre solution
Je veux pas crever dans le béton
Comme un rat tiré par les flics
Ou alors pourri par le fric

Moi, j'vais m'casser à la campagne
Avec ma guitare et mon chat
J'ramasserai tous les mômes perdus
Loin d'la violence et l'illusion

Et alors là-bas dans mon monde
Je repousserai l'intolérance
J'oublierai la connerie humaine
Je réinventerai l'amour.

François M.

PERSONNELLE VISION HISTORIQUE

Le décor, toujours le décor ...

Et le délire d'un architecte fou qui construit des prisons dans la tête des gens.

La guerre, toujours la guerre ...

Infecte dans ta fierté de vainqueur et qui, du sang de ta victime, fais naître des désespoirs miséreux.

La misère en ces temps !

Est-il vrai que les bourreaux ne cauchemardent pas ?

Société de marchandises, gérée et digérée par des profiteurs et peuplée de non-penseurs.

Où la soumission aux lois, aux normes et aux critères est la condition de survie.

Moi, j'ignore ces gens qui rampent au pied de leur absence...

J'ignore ces gens parés de muselières, et qui possèdent, qui possèdent ...

Moi, je ne possède rien. Et je me fais dans ma dimension un respect de tout ce qui est humain, et un dégoût de tout ce qui est mesquin.

La mesquinerie en ces temps !

J'emprunte à mes ancêtres quelques sentiments.

L'AMITIE, La solidarité.

Eh ! Charly, je suis avec toi de derrière tes barreaux et je ne trouve pas les mots.

Dis, Charly, je haine avec toi tu sais ?

Sous les matraques des flics qui frappent aveuglément sur la jeunesse en mal de vivre, je révolte avec toi.

Dans un espace plus grand, certes, mais l'espace est parfois vide !

Eh ! Charly, ne meurs pas, ne te résigne pas, Le temps est loin, tu sais, et nous sommes immortels

Tu oublies la chair. Eux, ils oublient le sentiment. C'est pire.

J'en sais qui, le cœur oisif, sont moins libres que toi en ces termes suivants ;

J'en sais qui n'ont jamais dit MERDE, et qui se trainent misérablement dans l'anonymat et la soumission.

1m70, t'es petit. Mais quand je te regarde, je lève la tête. Et tu ne lèves pas les mains devant les mitraillettes.

Ça te grandit face au juge qui, du haut de sa stature, fuit ton regard. Salut et fraternité Charly !

Oh ! Pauvreté d'esprit,

Je n'ai que mépris pour la bêtise diaprée

Et qu'indifférence pour les sadiques et les masochistes, Victimes qui se bouffent entre elles.

Oh ! Souvenirs douloureux d'un amour historique

Eh ! Mireille

Si je gueule si fort, si violent, que je t'aime
Quelques larmes au bord des lèvres, me crois-tu ?

Si je pleure piteusement à l'intérieur de moi quand tu me quittes ?
Si j'allume en tremblant, mon désespoir au bout de mon amour antique

Tu m'aimais, mon Amour !

Et la vie continue ...

Travailler, toujours obéir aux ordres silencieux d'une morale féodale. Regarde-les,
les gens dans la rue qui partent, conditionnés, au boulot avec
lassitude et le cœur serré.

Ils ne te regardent même pas ou alors d'un regard mécanique, ils ne te sentent pas,
Ils ne te discernent pas, ils sont vides ...
Je cherche dans le monde les artistes.
Ils sont quelques uns dans l'air d'ici.
Sur une autre planète, la musique.
Dans un autre temps, la poésie.

La nature elle-même est un piège.
Les sportifs s'amidonnent de principes et d'air pur.

Et moi je dis bien haut, bien fort, et dans la langue universelle.
Qu'il faut se défoncer la gueule, voyager dans le temps, Apprécier l'inconnu,
découvrir l'invisible.

To feel ! Sentir !

L'espace est immense de sensations. Découvre les mirages!
La vie n'est pas que matérielle.
Dessine tes sentiments dans les yeux de l'autre !
Impose-toi la finesse et le savoir-laisser-tomber la discorde mesquine.
Mon fils ! Je t'aime et je suis avec toi.

Le reste ne compte pas.

François M.

NON, CA NE VA PAS...

Toi qui me croises.
Sais-tu réellement qui je suis ? Toi qui me toises.
Sais-tu ce que j'aime ou je fuis ?

Mes souvenirs d'enfance
Ne sont qu'angoisse et confusion.
Rongé de doutes, d'ignorance,
Santé par le rejet et l'incompréhension

Je n'ai jamais su la vérité sur les miens.
Pour comprendre. Il me fallait mentir.
Ballotté, brimé, pour « mon bien » .
Je ne sais même plus ni pleurer, ni souffrir.

L'enfant que j'étais ignorait amour et confiance.
Il ne connaissait ni joujoux, ni tendresse.
Ses compagnons étaient l'angoisse et l'indifférence
D'où étaient bannies joies et caresses.

Arraché malgré moi de la misère des miens,
J'errais tristement comme un chien sans collier
Assoiffé d'amour ou d'un simple lien,
Méprisé par moi-même. Par les autres, déprécié.

Timide, inquiet, Je cherchais l'oubli dans la drogue et le faux plaisir. Cachant mon
chagrin, étouffant mes cris,
Ne sachant comme les autres, ni parler, ni rire.

Dois-je, toute ma vie souffrir sans trêve,
Rester un solitaire, un incompris ?
Pour faire chaque nuit les mêmes cauchemars et rêves ?
Je voudrais tant renaître à la vie...

Patrice L.

PAYSAGE NOIR

Pluie d'hiver
Triste ambiance.
Ville affamée de ciment
Comme une nature trempée
Qui a besoin de chaleur.
Nuage au teint grisâtre
Faisant trembler un coeur transi
Frémissant de froid
Dans un endroit éteint
Par le mauvais temps.
Vent inquiétant par son sifflement
Éclair puissant
Qui s'abat sur les vulnérables
Pour triompher en grondant de tonnerre
Fumée de cheminée aux feux de bois
Réchauffant des peaux humides.
Disputes allergiques
Aux mauvais jours.
Tout ça pour raconter les histoires
Du monde d'un paysage noir.

Hervé M.

LA COLÈRE

La colère des innocents
La colère des enfants
En voyant leurs parents
S'en aller dans le vent
La colère-soulagement
Soulagement malfaisant
Qui tue tous les enfants
De moins de quinze ans
Image apeurée
Image enfermée Dans la nuit
Création du mal
Et de la vie
Éternelle contrainte
Amusement excitant
Joie imparfaite
Colère, c'est toi, Colère.

Pascal V.

LETTRE AU BON DIEU

Monsieur le BON DIEU
Qui êtes là-haut.
Assis sous les quais de la Seine,
Je vois la merde flottant sur l'eau.
Et je pense à vous avec peine.
Je vous écris pour vous rappeler
Un océan de pauvreté d'esprit.
Les pauvres marchent sur les pauvres.
Ceux qui n'ont plus le goût de vivre.
Tous les suicidés du régime
Et qui, du cerveau, sont infirmes.
Et puis il y a les victimes
Victimes des victimes elles-mêmes
Victimes des riches qui tournent là-haut
Et les moins riches qui comptent leurs sous.
Je vous écris mon inquiétude
D'un avenir qui s'annonce rude.
A la foire des morts-vivants.
Là où grandissent nos enfants.
Si je vous écris en ces temps.
C'est parce que je cherche une étoile.
Celle du petit prince des printemps.
Là où fleurissent les roses pâles.

François M.

PAIX

Terre des hommes
Aux horizons épanouis.
Tu m'as donné des pays interdits.
Hissant à la fois la pluie et le vent,
Que de rêves angoissants !!
Des rêves d'amour,
Des rêves inédits.
Des rêves où le soldat est un ennemi.
Un rêve s'achève.
Rêve de sève. Renaît au vent.
Sachant qu'avant, le vent
Bavait la haine et les tourments se jetaient en ouragan
Dans ces rêves émouvants.
Paix, je t'ai admirée et pourtant
Tu n'existes que dans ces rêves.
Les hommes opposent
A ton charme bienveillant, le refus.
Prétextant l'honneur dans une guerre si refusée.
Seules les rues de San Francisco recevant
Les prêtres de la paix qui, d'abord pratiquants, voyaient,
La route de leur idole,
L'ont figée dans la pierre, gravant quelques mots ;
Oui, seule cette ville a vu se révolter,
La fleur au fusil,
L'amour au bout des doigts,
Une génération qui n'a, Pour langage politique,
Que la musique.
Laisant pousser leurs cheveux car
Le coiffeur
Est porteur de lames,
Ciseaux, armes involontaires, mais armes tout de même.
Oui, paix que j'aime, Paix que je redoute, mais
Paix que je ne vois pas,
Peux-tu te montrer ailleurs que dans les chansons ?
Es-tu réelle ?
Où te caches-tu ?
Viens, le Monde est avec toi.
N'écoute pas le bruit des canons ni celui des fusils,
Viens
Seuls s'opposent à ta venue,
Le sang qui se répand sur le sol vietnamien
et celui de tous les pays où de sanguinaires tyrans
Sèment la honte et ton dédain.
Passe sans les entendre les plans du Bangladesh.
Ils ne sont pas faits pour toi.
Viens, Viens

Bruno F.

LA GRANDEUR DE L'OISEAU, CONTRAIREMENT A L'HOMME

Vole au-dessus de la supériorité
Dont jamais tu ne seras hanté.
Accepte le plaisir de vivre ta liberté.
Et jamais tu ne souffriras des lois entêtées.
Crois au bonheur passionnément et trouve la paix.
Alors tu ne seras pas accablé par cette monnaie.
Vole là où les cerises mûrissent toujours, l'été
Et tu échapperas à la pauvreté
Emporte ce qu'il te faut.
Mais n'abuse pas trop,
Tu risques de tout perdre.
Vis gaiement, en donnant ton cœur.
Et ton désir exaucé n'aura pas de valeur.
Alors, suis ce rayon de soleil
Jusqu'à l'éternel sommeil
Pour aller dans cette beauté inexplicable, inouïe
Grâce à une croyance d'esprit qui s'envole vers le paradis.

Hervé M.

L'ESPOIR

NE DIS PAS ...

Ne dis pas que tu es là pour rien
Ne serait-ce qu'à rêver au voyage
Notre cœur vague loin au large
Notre cœur vague loin au large
N'aurais-tu que le désir d'aimer
Ton cœur se serait déjà dévoilé
Délaisse les piégés du doute
Relève-toi et prends la route
Tu portes en toi cet horizon
Dont la vie porte le nom

Allons ne dis pas tu ne sers à rien
Ne serait-ce qu'à rêver au voyage
Notre cœur aborde chaque rivage
Notre cœur aborde chaque rivage
N'aurais-tu que le désir d'aimer

Jean-Claude B.

L'ARBRE

L'arbre que tu aperçois par la fenêtre.
Est plus vieux que toi et moi.
Il a connu l'évolution des hommes
C'est le dernier survivant d'une époque plus respirable.
Il t'a vu grandir, et moi avant toi.
Et avant moi, ces tours de béton:
Et avant ces tours,
Il a vu mourir les forêts, les fleurs, les sentiers.
Il a vu mourir Kader dans une cave,
Celle où je chassais les mis pour rire.
Tu vois cet arbre, petit homme,
Il faut le respecter, parce qu'il est la vie.
Parce qu'il est la réalité dans ce sinistre décor
Il connaissait Germaine qui faisait les courses tous les matins.
Même qu'on l'appelait Lucky Lute, à cause de sa démarche
Il aurait voulu suivre le corbillard qui l'emmenait
Et qui sentait encore le Ricard, tellement elle avait bu.
Tu vois ce chien,
Il est libre
C'est un vagabond
Il n'a ni loi ni maître,
Et il crève de faim
Ah il a connu la vie de chien !
Et moi aussi, je suis sans collier,
Et j'erre dans les rues du vieux Paris.
Et le regarde passer les riches
Quelquefois, je m'arrête sur le pont
Et je jette quelques pièces dans l'eau polluée de la Seine
Qui reflète la foule qui fourmille, là-bas à Saint-Michel
Et pourtant, je suis seul et je pense à Elle
Mais c'est déjà si loin
Et toi, petit homme.
Il faut te remuer,
Sors de ta cité,
Marche.
Bois,
Fume,
Voyage,
Change de pays,
Cherche des amis,
Balance tes préjugés,
Échappe-toi du cauchemar éveillé,
Pense,
Agis,
Il n'y a pas d'erreur,
Il n'y a que des expériences,
Il n'y a pas de mal ni de bien.
Il n'y a que des critères
Et si tu souffres, c'est pour mieux aimer
Alors, sombre
Sombre dans la beauté et la tendresse
Et fais l'amour jour et nuit,
Avec la vie

François M.

LES MOTS DOUX

J'me d'mande si j'ai vraiment changé
Moi l'gars depuis toujours indésiré
Pourquoi face à tous mes problèmes
N'avez-vous toujours eu que des « on t'aime » ?

Délibérément enfermé par un Monsieur trop occupé
Qui n'eut pas le temps d'apprendre
Que j'avais pas quinze ans
Que j'étais pas si inadapté, seulement mal aimé

Mais il avait fait son turbin,
Je n'serais jamais un être malfaisant.
Il pouvait se frotter les mains.
Il faisait le bonheur de mes parents.

J'étais le fruit de leur amour obscène.
A ces gens n'ayant qu'un souhait: M'voir partir ou crever.
Mais comme tous les chiens abandonnés,
Tremblant aux pieds de ceux que j'aime, j'les éclaboussais.

Avec vos gueules de déterrés,
Vous commencez vraiment à m'ennuyer.
Jouez pas les cœurs compatissants.
Vous n'avez pas à juger mes parents

Je blâme ni mon père, ni ma mère.
Je n'fus pas leur bouc émissaire, seulement leur cauchemar,
Et je dus payer chichement
Ces noces aux masques blafards, dont j'suis l'accident.

Je crois bien quand même que j'ai changé
Je crois bien que vous n'y êtes pas étrangers.
Car devant mes pluies, mes orages,
Vous avez su rester stoïquement sages

Michel B.

FIAT LUX

Venu au monde avec beaucoup de peine,
Innocent, j'ignorais l'amour et la haine.
Dehors la pluie tombait doucement par ondes
Et j'étais là, affolé par tout ce monde.
Monotones se sont suivis les automnes
Où j'appris l'angoisse qui, dans l'esprit, tonne.

Mal aimé, déçu, je cherchais un vrai ami,
Quand je t'ai trouvé. Te voyant mon ennemi,
Le doute s'installa profondément en moi.
Inquiet, je m'imaginai dupé même par toi.
J'épiais tes gestes, je soupçonnais tes rires
Et niais ton amour, de crainte de me meurtrir.

Invinciblement, l'amour me rongea le cœur.
Las de me battre seul, j'ouvrais les yeux sans peur.
L'amitié cicatrise mon âme écorchée,
Et mon horizon a découvert la clarté.

Abdelaziz K.

L'AMOUR

MON PREMIER AMOUR

Depuis mon enfance on ne m'a jamais aimé.
Les centres, les foyers furent le début de ma vie.
Ni mon père, ni ma mère n'ont rien su me donner.
Puis un jour le C.F.D.J. m'a accueilli
Pour la première fois, j'étais là.
J'existais.
Pour la première fois. on acceptait ma vie. Telle que je la vivais.
J'avais, tout sauf la main tendue d'une amie.
Elles étaient pour les autres depuis toujours.
J'avais beau changer sans cesse, seul je restais.
Et puis, elle est enfin arrivée un beau jour.
Alors, tendrement, sans un mot elle m'a trouvé.
Longtemps j'ai hésité, restant silencieux.
Puis la peur d'être délaissé est revenue.
Il n'y a pourtant pas d'âge pour être amoureux.
Mais ma jeunesse ne l'avait que trop retenue
Hélas le temps, bien trop vite, partait en fumée.
Les jours et les nuits nous paraissaient bien trop courts
Mes gestes et mes mots, bien trop souvent l'effrayaient.
Enfin elle comprit et libéra son amour.

Je me souviens encore du jour de son départ.
Je me suis dit que je ne la reverrais plus,
C'était pour nous un jour de pluie et de cafard. Elle était partie.
Notre amour avait vécu.

Gilbert B.

MES PENSÉES AU COIN DE LA FENÊTRE

Dans le coin du mur, se reflète l'ombre de la fenêtre.
Sur la vitre sombre, J'observe filer à grande vitesse
Les éclairs des vitres des voitures qui passent.
Puis.... je ne pouvais m'empêcher de penser....
J'ai vu un couple passer. Avec leur enfant.
Alors j'ai eu mal du côté gauche.

Le soir, chez moi, quand j'étais tout petit,
Ils se battaient pour des questions d'argent,
Elle aimait la grande vie,
Les jours de Noël, j'avais vu des sapins de partout,
C'était bien le Noël chez moi,
Même sans ma mère,
Je me disais, « je m'en fous » , comme ça, j'avais moins mal,
A Noël dans les foyers, je crois que je ne me rappelle plus,
Je pensais, peut-être je rêvais, que mon père avait trouvé
Une autre femme,
Une nouvelle mère pour nous,
Quand j'y pense, ça m'énerve que les autres se rendent compte
Que je suis triste,
La plus grande peine, je la ressens quand je me pose des questions
Sur ma vie, sur mon avenir,
Je voudrais avoir le cœur dur,
Des fois, je n'y arrive pas,
Une seule fois, une fille de mon âge que j'aimais, m'a dit « Je t'aime » ,
Je n'ai pas osé lui répondre, je me suis enfui et j'ai pleuré,
Depuis quelques temps, je me sens aimé,
C'est terrible !
Des fois, je n'arrive pas à y croire, Ça me fait un peu peur,
Je crois que le jour où ça ce me fera plus peur, je serai heureux,
Je ne peux pas m'empêcher de penser tout le temps....

Franck R.

PRESSION ASSAGIE

La fièvre consume la passion violente,
Dans la violence, les espoirs s'étourdissent.
L'amour disparaît dans ses cendres brillantes.
Dans la brume, les illusions s'évanouissent,

Nous enivrant, nos voyages nous transportaient.
Nos merveilleuses conquêtes nous en voulaient.
Notre divin bonheur parfumait sa course.
Nos émotions se confondaient dès leur source.

Le paysage exaltant dans la matinée.
De nos plaisirs, naissaient nos émois satinés.
La douceur de nos regards purs émerveillait.
De nos ailes déployées, notre joie veillait.

Le feu de la passion broie le grand amour.
Le plus obstiné abrite l'espérance.
La folie s'empare du bel et grand amour.
Vivons et effaçons les souvenirs rances.

Abdelaziz K.

JULIE

Elle passe à côté de moi sans me voir,
Nos deux souffles haletants se rencontrent,
Elle tourne la tête, éclat de regard, émotion,
J'observe les battements de mon cœur dans ses yeux

Julie et moi, nous nous aimons

Et tout commence comme dans un rêve,
L'air semble merveilleusement pur. C'en est Inquiétant,
La peur mystérieuse du bonheur, je cherche le calme à l'instant de jouissance.
La nuit est belle, étoffée d'étreintes languissante, rêves d'enfant,

Julie, je t'aime,

Et tu es belle dans ta robe soyeuse.
Et l'éclat de tes yeux dans les miens,
Julie, écoute les anges dans ma tête.
Regarde mon amour dans ta main
Ne le cache pas,

Julie, je t'aime

Tu es partie et je suis seul, immobile, sur mon lit.
Et je me souviens du temps où j'étais quelqu'un
Et je reste seul et je marche et je regarde nulle part dans le vide.
Dans la glace, j'entends deux orifices à la place de mes yeux.

Julie, je suis aveugle, Où es-tu ?

J'entends ta voix qui me murmure dans le noir,
Julie, où es-tu, j'entends ta voix qui me torture quelque part.
Je sens les larmes qui coulent de mes orifices,
Je ne suis qu'une machine à sentir la douleur,
L'atroce sensation de ma main qui cherche dans le vide de mon cœur.

Où es-tu, Julie ?

Nous n'étions qu'un et je suis seul,
Nous étions des dieux et je suis un fantôme qui hante la réalité.
Je suis un fantôme qui Saigne, un point de repère dans le néant
Et je ne suis rien, immobile sur mon lit
Et je me souviens du temps où j'étais quelqu'un...

François M.

FUITE

Mes doux rêves s'évaporent auprès de toi
Et mon grand voyage continue malgré moi
Mon amour s'évade de ses forteresses
Dressées sur le royaume de ma jeunesse.

Mes peurs, Mes espoirs tracent mon destin :
Et j'ignore mes passions des matins prochains
Emportant ses fleurs flétries, dans un dernier vol
Mon amour, au-dessus des montagnes s'envole.

Une passion foudroyante vainc ma raison ;
Vitrine d'un songe, je vis hors des saisons
Au réveil, maladroit, je fuis ton horizon
Sans parvenir à rompre mon cordon

Ton image anime toute ma tendresse
Mais mes souvenirs, dans la nuit, disparaissent
Notre Eldorado enflammé s'est éteint,
Me laissant l'amertume d'un amour lointain,

Abdelaziz K.

LE BONHEUR, LE RÊVE

RÊVE ÉVEILLÉ

Et puis l'été venu, les avions partent vers des pays chauds remplis d'automates blancs qui reviendront noirs pour un an et qui pourront bosser, dormir, bosser, et qui pourront chanter des chants de nègres blancs, des chants d'esclaves modernes ... Soumission civilisée ... Chants de misère, misère du cœur, misère de l'âme ...

Aujourd'hui le ciel est gris, parsemé de nuages, enflé de tristesse, la mélancolie emplit mon cœur et la raison n'est plus quotidienne. La tristesse n'est que poésie, la poésie n'est que tendresse ... Aujourd'hui, il pleut de la tendresse et quelques pauvres gens perdent leur bronzage, le nez aux vitrines des marchands de rêves. Une vieille dame rabougrie, dans un sourire ridé, m'offre une rose, m'arrache une larme ...

Je suis déconnecté, je divague, je remue, je tressaille, je suis fatigué de paraître, las d'esquiver quelques demi-sourires jaunes ... A bas les apparences ... Je veux sentir la pluie sur mon visage et transpirer dans mon costume d'artiste. Commedia dell'Arte ... Je suis fatigué de savoir mon texte, je veux improviser mes gestes, mes actions, mes paroles ...

Je suis déconcerté car j'ai ouvert les yeux et j'ai vu ... J'ai vu les arbres, les forêts, le soleil ! J'ai entendu des enfants rire, jouer. Parfois avec le feu ...J'ai peur pour eux, pour moi ...J'ai peur de l'avenir ...J'ai peur des femmes, j'ai peur de l'amour. J'ai peur de la vie, de la violence et du ridicule ...

Où es-tu, celle que j'oublie ? Où es-tu, celle que j'attends ?
Ma Dulcinée, je t'aime. Ouvre tes bras, que je m'y abandonne.
Ouvre tes yeux que je m'y contemple. Ouvre ton cœur, accepte mes mots d'amour.
Ouvre ton cœur, mais surtout ferme ta gueule, ma Douce.
Ne gâche pas tout ...Amour sans suite. Passion construite par une série de désirs inconscients, un besoin de sensations de l'un et de l'autre, sans que Dieu, Le Président ou la Morale, ne s'en mêlent.

Deux étoiles se sont croisées. Adieu ma Douce, je t'ai aimée
Mais la société a taxé le bonheur et il faut payer cher.
Adieu mes vingt ans, adieu mon innocence.

Un chien passe, me lèche la main, une caresse. J'ai trouvé un compagnon et nous partons ensemble sur la route du bonheur ...En chemin, nous croisons un groupe d'enfants égarés dans la foule ...Une petite fille interroge des yeux. Je me penche, elle m'embrasse et je les emmène tous.
Loin. Sur mon île où nous serons peinarads, là où nous serons heureux, là où tu m'attends, ma Dulcinée, là nous nous aimerons éternellement

François M.

NUIT DE TERREUR

Je me sens lancé dans un voyage où parfois on crève.
Jeté dans un monde infini des images,
Fuyant la peur, cherchant la douceur du rêve.
Mais tout se dérobe, comme après des mirages.

Je m'avance là où l'on n'arrive nulle part.
Même la courroie de mes angoisses semble cassée
Et je me sens ballotté dans l'angoisse du cauchemar.
Le rayon grisâtre de ma vie n'est plus illuminé.

Sous cette avalanche de douleurs et de peines,
Je ne sais plus comment apaiser ma souffrance.
Mes yeux malgré moi se remplissent de haine,
D'où viendra enfin ma délivrance.

Dans cette nuée d'interminables heures,
Je rame, impuissant, vers de grandes étendues.
Réduit au silence par mille peurs,
Relégué à jamais vers les temps perdus.

Enfin, je vois la lumière pénétrer par la lucarne,
Le vent apporter le son des clairons.
Le soleil levant, de sa lumière, me réincarne,
Pour me réveiller de mon irraison.

Bruno B.

UNE IDÉE VOLATILISÉE

Comme un papillon, je la poursuivais sans trêve,
Cette idée merveilleuse, semblable à un rêve,
Pourtant, je la savais un peu irréelle :
Pour la saisir, il m'aurait fallu des ailes.

Je la trouvais parfois si invraisemblable,
Que mon envie devenait insoutenable.
Et pourtant, davantage chaque jour, elle me passionnait.
Elle me faisait espérer tellement, je l'aimais.

De peur, par l'échec d'être bafoué,
J'errais dans le doute et m'égarais.
L'idée brisait mon présent, compromettait l'avenir.
J'aurais voulu la mettre hors d'état de nuire.

A force de réfléchir, je me sentais épuisé,
Quand elle disparut soudain de ma pensée.
Mon esprit se couvre d'un étrange voile,
Quand je me souviens d'avoir aimé une étoile.

Hervé M.

UNIVERS INCONNU

Etoiles brillantes
Aux légendes palpitantes,
Errance à travers l'espace redoutable
Guidée par l'imaginaire insaisissable.

Vues d'une lumière inquiétante
A l'ombre des soucoupes volantes,
Regards éblouis de l'irréel
Sur des couleurs éclatantes d'un arc-en-ciel.

Extra-terrestres aux visages incroyables
Générateurs de cauchemars indébrouillables.
Anges géants à l'aspect éternel
Du royaume doré du Dieu Essentiel.

Éternité de planètes invisibles
Au feu ni menaçant, ni nuisible.
Miracle divin ou infernal
D'un grandiose infini spatial.

Richesse intarissable d'imagination,
Apaisant désirs et passions.
Rêves colorés de l'enfance,
Indestructible espérance.

Hervé M.

LA MER

Oh ! Triste est la douleur
Qui maintenant me traverse le cœur :
La mer, à présent s'est retirée.
Mais, sur le sable doré,
Les sillons sont toujours là.
Dans six heures, elle reviendra,
Et de nouveau, je pourrai jouer avec elle.
J'irai me baigner dans son eau pleine de sel,
Et le soleil me tiendra compagnie.
Il fera chaud comme en Italie,
Et le vent survolera la mer,
Effleurera les vagues aux reflets verts,
Portant dans le souffle de sa bouche,
Le parfum doux et enchanteur de la marche.
Sur ces plages se découpent les rochers
Aux couleurs grises et aux reflets argentés.
Un vol de mouettes renchérit le paysage.
Des crabes patrouillent le long de la plage.
La mer est un merveilleux rêve.
Je suis debout sur la grève.

Bruno F.

PERCEPTIONS

Des feuilles marron-rouges voltigent dans les airs.
Les arbres perdent une à une leurs feuilles.
Les branches muent. Elles se préparent à la saison rude.
Le vent souffle avec vigueur, nul ne peut l'arrêter.
La rosée fraîche humidifie le sol, trempe les rares fleurs.
Les oiseaux chantent avec joie : La vie s'éveille.
L'arc-en-ciel des feuilles multicolores enchante la forêt.
Dans la brume, un lièvre parcourt rapidement un pré jauni.
Le ciel blanc taché de gris cache le soleil.
Mon pas s'enfonce doucement dans la mousse.
Mon pas se fait léger sur ce sol tapissé de feuilles mortes.
Seul, le bruit du vent fouettant les branches, s'entend dans ce silence.
Le chemin où s'entassent les feuilles semble interminable.
Le temps passe, quelques rayons du soleil parviennent à s'infiltrer dans la forêt.
Le sol se réchauffe lentement, la rosée disparaît.
Les oiseaux chantent de plus belle à l'apparition du soleil.
Sans le vouloir, la forêt s'apprête à affronter l'hiver.
Le printemps sera d'autant plus beau.

Abdelaziz K.

LA LIBERTÉ

MA LIBERTÉ EST VOTRE CIBLE

Ma liberté est votre cible
Heureusement par instinct.
Avant qu'on ne la crible
J'abrite mon seul bien

Mon corps votre docile serviteur !
Ma volonté soumise à vos ordres
Prenez garde ! Fragiles vainqueurs
Un chien battu peut mordre.

Gardez pour vous vos agressifs élans.
De vos reproches, je suis ivre.
Ce n'est pas en tuant les gens.
Qu'on leur apprend à vivre.

Jacques B.

LIBERTÉ

Toi, le nom « Liberté » , que l'on crie à en mourir,
Je te sens au seuil de ma porte, mais je ne peux t'ouvrir.
Et pourquoi tout ça ? Parce que je suis emprisonné
Par vous, Messieurs, qui m'avez condamné.

A vivre parmi vous, je me force à sourire,
Et pourtant à chaque instant, je voudrais vous fuir.
Mais je ne peux plus m'en aller
Et je suis obligé de vous supporter.

Pour aimer il faut se cacher.
Pour chanter il faut s'enfermer
Mais bon sang ! Libérez-nous de nos chaînes
Pour que naisse autre chose que la haine.

Je vous avais demandé amour et confiance.
Je n'ai obtenu que coups et indifférence.
Vous vouliez me mâter, m'écraser.
Mais je suis heureux de vous avoir échappé.

Oui, je suis heureux de vous avoir échappé.
Toi, le nom « Liberté » , que l'on crie à en mourir,
Je te sens au seuil de ma porte.
Mais, aujourd'hui, je peux T'ouvrir

Jean-Claude B.

RÉMINISCENCES

Quand le soir le soleil disparaît derrière les toits,
Mon corps attristé frémit au plus secret de mon moi.
Fragiles, les chimères périssent avec l'âge;
La tolérance s'épuise comme un mirage.
Attentif, je l'observais, toi, et ta mélancolie
Qu'engendraient l'infini tes désirs inassouvis.
Fatigué, silencieux, tu naviguais dans le vide :
Oubliant ta jeunesse d'antan, tu veillais, livide.

Les étoiles reluisaient dans ce ciel d'anthracite :
Moi, immobile dans l'ombre, je guettais ma réussite.
Un grand faisceau lumineux traversa la fenêtre
Et arracha un soupir épuisé de mon être.
Pareil à un beau fruit mûr qui brise son cordon.
Déjà insolent, mon jeune cœur devint de béton,
Un besoin de liberté transperçait ma misère :
Meurtri, je fuyais, résolu, vers une autre ère.

Abdelaziz K.

L'HUMOUR

L'HYDROCÉPHALE

Pauvre enfant
Quand tu es né
Personne ne s'en est aperçu
Hydrocéphale sans main, sans pied,
Loin de toi, ta mère a couru.

Pauvre enfant
Sans père ni mère
Rejeté par l'Assistance Publique.
Dans ton berceau,
Une serpillière
Recouvrait ton corps rachitique.

Pauvre enfant
Tu voudrais bien
Comme tu l'as lu dans la Bible
Le Dimanche aimer ton prochain.
Mais ils veulent pas d'toi.
T'es trop horrible.

Mais le Curé
Il est sympa
Devant l'église
Il a planté
Un mètre carré d'herbe à chat
Et le Dimanche tu viens brouter.

Pauvre enfant
Ne te décourage pas
Un jour quelqu'un t'accueillera
Quand t'auras l'âge d'aller là-bas.

Tu serviras à quelque chose.
A la guerre, tu protégeras ton adjudant
Pour qu'il ne crève que d'une cirrhose.
Il marchera derrière,
Et toi devant.

Alors tu mourras, pauvre enfant,
Tu pourras au clair de lune.
Tu nourriras d'autres enfants.
Des choses comme toi, y en a pas qu'une.
Pauvres enfants de la patrie
Ou bien d'ailleurs, consolez-vous.
Votre impur sang n'a rien à envier aux meilleurs.

Pierre P.F.

PARTIR

Partir un jour
Partir un soir
Partir ce soir et pour toujours.

Partir avec toi
Partir tous les deux
Partir toi et moi, mais partir amoureux.

Partir au loin, partir très loin
Dans une île, sur un mont.
Dans une île, pour de bon.

Partir tout de suite
Partir, s'évader,
Dans les souvenirs, partir pour l'avenir.

Partir sans but
Vers l'inconnu
Partir, recommençons.
Partir de rien
Partir sans rien
Partir sans rien pour arriver.

Et revenir, JAMAIS.
Ne pas se retourner.
Oublier à jamais ce qu'était le passé.

Partir à la folie
Partir passionnément
Partir vivre sa vie
Partir comme des enfants.

Partir sans oraison
Partir sans trahison
Partir pour le plaisir
Ou partir pour partir.

Partir si sûrs de nous
Qu'on ne part pas du tout.

Roger B.

LA POÉSIE AU CFDJ DU PLESSIS-TRÉVISE

Le 17 septembre 1984, le Centre Familial de jeunes du Plessis-Trévisé a ouvert ses portes aux enfants et adolescents « exceptionnels » .

Une longue et laborieuse expérience nous a appris qu'il ne suffit pas de procurer aux jeunes, moins encore aux jeunes en difficulté, pour favoriser leur épanouissement, un cadre de vie verdoyant, ni même une équipe éducative à la disponibilité affective illimitée. Il faut les écouter, puis les former pour qu'ils puissent s'exprimer positivement, pour que, par leur propre expérience, ils découvrent la supériorité de la parole sur la violence.

« IL FAUT S'EXPRIMER OU SE DÉPRIMER » .

Nous sommes très profondément reconnaissants à tous nos amis de France et de Navarre de nous avoir si fidèlement soutenus et aidés au service des jeunes. En effet, après avoir constaté notre honnêteté et notre efficacité pédagogiques, administrations et donateurs nous ont confié des ordinateurs, des synthétiseurs de musique, des équipements vidéo, un studio d'enregistrement sonore, pour que nous puissions faire mieux que par le passé.

Toutefois l'outil essentiel était et demeure toujours la personnalité des animateurs. Pour que nos jeunes communiquent et présentent le meilleur d'eux-mêmes, il nous faut des qualités si laborieusement acquises et conservées ! : De la patience, de la modestie, de la générosité, de l'Amour Le comportement des adultes que nous sommes est-il chaque fois à la hauteur de ce que nous souhaitons offrir aux enfants et aux adolescents qui nous entourent ?

Comment avons-nous pu réussir, pendant plus d'un quart de siècle, à inciter des garçons et des filles aux retards scolaires en majorité dramatiques, souvent traumatisés et affectivement écorchés, à produire des poèmes, de la musique, des chansons et des dessins dont la qualité s'améliore au fil des années ?

Comment les éducateurs parviennent-ils à passer du soutien musclé des premiers pas, à l'autonomie du jeune dans le domaine de l'expression artistique? En effet, la « spontanéité brute » des débuts, forme élégante du laxisme, en risquant de confondre liberté et anarchie intellectuelle, plonge le jeune dans un désarroi insurmontable.

A ces questions, nous souhaitons que cette modeste publication apporte les quelques lumières dont nous a éclairé notre expérience. Au travers de cette brochure, une méthode pédagogique transmissible peut-elle être entrevue ?...

Merci de tout cœur aux filles et aux gars du C.F.D.J du PLESSIS-TRÉVISE de nous avoir permis, en donnant le meilleur d'eux-mêmes, de démontrer à nos amis que nous avons su les écouter, les aider à transmettre leurs messages, à les diffuser. En nous faisant confiance, ils nous permettent de proclamer, avec Saint Exupéry, qu'il n'y aura pas au C.F.D.J de « MOZART ASSASSINÉ »

Joe FINDER
Directeur du C.F.D.J

Le C.F.D.J du PLESSIS TREVISE est MIXTE.

« Un homme averti en vaut deux, et une femme...trois » (P.S.E.)

Le C.F.D.J. au PLESSIS TREVISE, a RAJEUNI. Les jeunes ont, à leur entrée au Foyer, entre 11 et 14 ans.

« Le Grand Beethoven et la Grande Sarah Bernhardt furent un jour le petit Ludwig et la petite Rosine »

inspiré de la P.S.E :

« Même les plus grands taureaux ont, un jour, été des veaux »

« Il n'y a pas d'Amour sans un peu d'humour » (P.S.E)

LE FOYER C.F.D.J ET MOI

J'ai préféré aller dans un autre foyer. Celui où j'étais avant, n'avait plus de place pour moi. J'avais bien peur de tomber sur une mauvaise maison où les jeunes doivent toujours faire tout ce que les adultes commandent. Et puis, on les cogne quand ils répondent un peu.

La veille de mon départ, je me sentais à la fois angoissé et content. Ça me faisait drôle. Le soir, devant la télé, je ne la regardais même pas, je rêvais un peu. Je m'imaginai plein de bons copains et copines, et pourquoi pas des éducatrices bien roulées, des éducateurs pas sévère, avec ou sans barbe.

Ils m'apprenaient plein de choses et me parlaient avec plein d'affection, sans gueuler.

Toute la soirée, l'idée d'un mauvais foyer me tracassait. Je regardais les rayons de lumière qui filtraient à travers les volets. Je regardais sans arrêt en pensant que la lumière me donnerait la réponse à mes questions. Le sommeil me délivra enfin de toutes ces idées.

Au petit déjeuner, ma mère sentait bien que ça n'allait pas fort. Mais je n'ai rien osé lui dire. Je me calmait, sur le chemin, en serrant très fort mon sac. Ça m'a calmé un peu, mais j'en avais mal à la main, à force de serrer.

Pour une première visite, on m'a fait entrer dans une grande propriété pleine d'arbres, un vrai château. Je me suis dit : « C'est trop beau pour être vrai » . Moi, je ne suis pas fils de roi ! Après, je me disais « Si j'arrivais à me faire accepter, ce ne serait pas mal du tout » C'est vrai, j'aime un peu le luxe.

Je n'ai pas toujours rigolé dans ma vie !

Au foyer C.F.D.J, tout le monde m'attendait dans la salle à manger. Je ne savais plus où me mettre. Ils connaissaient même mon nom. Ils m'ont fait des bises ; je ne me suis pas retenu, j'en ai fait moi aussi ! Les éducateurs avaient l'air d'être intelligents. C'est rare dans un foyer !!

Maintenant je suis membre de la communauté, comme on dit ici.

Je constate :

-1- C'est un bon foyer. On y mange bien, les lits sont confortables il y a même des baignoires dans les salles de bains, comme dans un château.

-2- Je sens qu'on m'aime vraiment, j'ai des preuves : Même quand je fais une connerie, on m'aime quand même.

On m'aime d'une drôle de façon; Je ne sais pas l'expliquer. Ça me fait un peu peur. Je n'ai jamais senti ça - A part avec ma mère - En plus au foyer, nous faisons plein de choses : De la vidéo, de la musique, de beaux poèmes, beaucoup de photos, des déguisements, de l'ordinateur et mille autre choses encore ...

Je crois que pour moi, une nouvelle vie commence. Pas comme un bébé, mais comme un vrai jeune adulte. Même si je n'ai que treize ans, ce n'est pas une plaisanterie. Je me dis que d'autres devraient avoir droit au même bonheur.

Fabrice .V.

LE BON HYPOCRITE

Sur les choses inconnues, je lisais un livre.
De formules magiques, je me sens ivre.
Un chapitre parle de l'existence du diable.
Cela me fait rire, je ne crois plus aux fables !

Pour rire, j'ai prononcé la formule diabolique
Qui provoque sur terre cette présence magique.
Quelle surprise ! Frayeur et émoi
De le voir, plein de feu, apparaître devant moi !

Après un sursaut, je me mets à me pincer
Pour être sûr de ne ni dormir, ni rêver.
D'une voix bestiale, il rugit et insiste :
« Tu m'aideras à anéantir les gens qui me résistent ! »

Je me montre gentil pour éviter sa colère,
Pour connaître son plan, ce qu'il veut me faire faire.
« Il faut massacrer des hommes, sans pitié. Et même
Ceux que tu estimes et ceux qui t'aiment ! »

« Et si je ne veux pas les tuer,
Dis-moi, Diable, que va-t-il m'arriver ? »
« Sois tranquille, Petit, je ne vais pas te massacrer.
Simplement faire pousser une trompe à la place de ton nez » .

Tu auras une honte terrible partout où tu iras.
On te prendra pour une bête et tu te cacheras.»
« Si je tue les gens, ils auront ma peau !»
« Ne te tourmente pas, Petit, tu auras l'arme qu'il faut» .

« Et que me donneras-tu, Diable, quand j'aurai donné la mort ?»
« Pour tuer ta mère, t'auras un million en lingots d'or.»
Un ordre si cruel n'est pas une blague qui amuse.
Pour m'en sortir il me faudra des ruses.

Je souris au Diable dont le regard me menace,
Et lui dis : « Ton arme, Satan, est-elle vraiment efficace ?»
Sans hésiter, il tire dans ma porte
Dont il ne reste que cendres et fumée à odeur forte.

« Diable, lui dis-je, ton pouvoir est formidable,
Moi, je ne suis qu'un pauvre gosse incapable.»
Sans méfiance, il me colle son arme dans les bras
Et me dit : « Tire donc la fenêtre, mon gars.»

Pour voir comment ça marche, je fais semblant d'hésiter.
Pour connaître le fonctionnement, je fais croire de ne pas oser.
Je fais feu sur lui avec l'inférieure mitraillette,
En pensant : « Si je rate mon coup, il va me faire ma fête ! »

Ne vaut-il pas mieux quitter cette terre
Plutôt que d'avoir une trompe ou de tuer sa mère ?
Le Diable disparaît dans le feu et le vacarme,
Comme pour me prouver l'efficacité de son arme.

La moralité de mon histoire :
Il arrive des choses qu'on n'ose pas croire !
Tromper quelqu'un ou fiche le camp
Ne veut pas dire qu'on est lâche ou méchant.

Fabrice .V.

TRISTESSE

Certaines nuits, parfois,
Les jours me semblent si longs,
Tel un chemin sans horizon.

Pour échapper à ces amères pensées,
Et à leur infernale ronde,
Je voudrais m'enfuir au bout du monde.
Enfin l'oubli s'installe,
Mais dans le vide, je me sens bien.
Tout est éteint, je n'ai envie de rien.

Mais je rêve de la joie de vivre,
Que je sais, aux autres, faire face,
Et j'ai enfin, parmi les autres, ma place.

Christophe .D.

LE FLOUSE ET MOI

Il me faut du fric ou je deviens fou.
Pour être heureux, il me faut des sous,
Car sans pognon,
Dans la vie, il n'y a rien de bon.

Pour en avoir, n'importe comment,
je crie, je mords, je pleure, je mens.
Et quand je ne peux pas m'en procurer,
Je n'hésite pas à en voler.

Je le dépense n'importe comment,
J'achète tout, c'est épatant.
Les autres, ils m'admirent,
Puisque j'achète ce que je désire.

Je fais des concours,
Je fiche la pagaille,
Je n'arrive plus à me reposer,
Parce que je passe mes nuits à compter.
Pour moi, le seul vrai bonheur,
C'est l'oseille, le fric, le blé.
Je ne rêve ni de pouvoir, ni de planque,
Simplement d'une machine à billets de banque

Christophe

LA RAISON

Je me suis levé pour faire ma toilette
J'ai enfilé mes chaussettes.
Je n'étais pas dans mon assiette
Pour aller jouer au « racket».

Je n'étais pas un bon voleur.
J'aurais préféré être chanteur.
Mais c'était l'heure
D'aller chercher le bonheur.

Je partis dans la nature
Chercher une autre aventure,
Pour y trouver le Futur,
Ce qui n'était pas « chose sûre».

Après bien des péripéties
J'arrivai au C.F.D.J
Où je me fis des amis.
J'y ai trouvé le goût de la vie.

Christophe .D.

ON NE LUI A PAS APPRIS À AIMER

Il était une fois, au premier mois de l'année pendant que la neige tombait sans cesse sur les toits de la ville, une maman qui donnait naissance à une gentille petite fille. Pour sûr, c'était un beau bébé aux yeux marron comme les feuilles des arbres en automne.

Elle ne pleurait pas tellement car elle était contente, puisqu'elle habitait une très belle maison dont les fenêtres permettaient d'observer les départs des bateaux en mer lointaine.

Puis un jour sa Maman l'a abandonnée. Des belles dames sont venues la chercher parce qu'elle était toute seule. Puis on l'a confiée à une personne entre deux âges.

Avant que la petite ait appris à l'appeler « Tata », on est revenu la chercher. Puis un jour, elle a quitté la grande maison des orphelins pour être accueillie dans une petite famille où elle s'était sentie chez elle.

Les semaines passèrent, les mois et les années, et la petite fille vivant son treizième anniversaire, apprit enfin qu'elle, qui n'était à personne, sans raison connue, ses parents l'avaient abandonnée à la naissance

Elle en eut beaucoup de chagrin

Alors, pour se venger, elle se mit à faire des bêtises. Des grosses, des petites, des belles et des moins belles.

Alors on l'a placée dans un foyer pour enfants que les parents n'ont pas voulu aimer.

Comme dans ce foyer, personne ne pouvait lui dire la raison pour laquelle son Papa et sa Maman ne voulaient pas d'elle, elle faisait à nouveau des bêtises pour se venger contre ce foyer d'ignorants.

Et la petite fille ne voulait être aimée que par ses parents par personne d'autre.

Que va-t-elle devenir ?
Pourra-t-elle apprendre à aimer un jour ?

Carole .L.

LE CAUCHEMAR

Il ne se passe rien.
Sa tête est vide
Quand elle se dispute
Avec une brute.

On dit : « Jeux de mains, jeux de vilains ».
Mais elle l'aime bien.
Et, de tristesse, ses larmes coulent,
Quand elle lui rend ses coups.

Il n'a ni à commencer,
Ni à l'injurier.
Mais que faire
Pour le faire taire ?
Elle ne peut quand même pas
Lui donner une « trempe » !

Quand sur le sol ils rampent,
Quand ils se tapent,
Est-ce une bagarre ?
Est-ce un cauchemar ?

Carole .L.

J'AI EU MOINS PEUR

Je n'arrive pas souvent à parler Mais ça ne m'empêche pas de penser tellement de choses !!!

Ne pas savoir parler, ça fait mal, des fois. Le cœur bat plus vite.

J'ai peut-être toujours eu envie de changer. Mais je devais avoir trop la trouille, alors je me disais que ça ne vaut rien pour moi.

Je me fais tant de soucis pour mon avenir. J'ai un peu raté l'école.

Quand on me fait la morale. Ça me gêne. Mais je me dis : « Ça prouve quand même que les adultes pensent à moi. »

Souvent. Ça me donne du mal à m'endormir. Je crois que, les adultes, ils doivent comprendre quand même.

Quand je suis seule. Je pense que j'aurais dû faire quelque chose, avant.

« Y aller » sérieusement plus tôt.

Un jour, j'ai décidé de changer !

Tom est très gentil avec moi. Un peu lui, un peu Lolita, ils m'ont encouragée

Quand j'ai franchi la porte de Joe, j'ai paniqué. Je me suis dit :

-Il faut y aller!. Alors, je suis quand même entrée dans son bureau.

Après, nous avons commencé à discuter. Ma peur est partie peu à peu.

J'étais contente d'avoir osé faire toutes ces choses-là. Ça m'a enlevé un peu de poids du cœur.

Quand je suis partie, Je pensais qu'il fallait que je continue. Il le fallait

Je crois qu'on m'a déjà appris à aimer, mais je n'ai pas encore appris à l'expliquer.

Je commence à avoir plus de confiance en moi-même. J'ai même envie d'apprendre à faire de la musique.

Bien sûr que j'ai envie de donner toute ma confiance, mais ce n'est pas si facile.

Il faut être patient avec moi ...

Carole .L.

TERRIBLE.....DE VOULOIR AIMER QUELQU'UN

J'arrive à un certain âge où je me pose sérieusement la question : Qu'est-ce AIMER QUELQU'UN ?.

Depuis que je suis au foyer, j'ai aimé des personnes, et d'autres pas tellement .

La première amie que j'ai aimée est partie. Avant. Je croyais que je comptais pour elle.

Et l'autre personne, au début, je ne l'estimais pas tellement, et depuis quelque temps, je l'adore de tout cœur et même passionnément.

Bien sûr, j'exagère un peu.

J'ai tellement souffert de ne pas avoir été aimée par ma mère et par mon père et dans ma famille d'accueil, que maintenant, j'ai envie d'aimer profondément et qu'on m'estime bien,

Je l'aime comme si j'étais sa fille. Ce serait un miracle qu'elle me dise : « je t'estime comme si tu étais ma fille »

Mais pourquoi je m'attache tant ? Pourtant, j'ai ma propre mère !
Mais j'ai un peu honte parce que je l'aime plus que ma Mère.

Je voudrais tant lui dire « JE T'AIME ». Mais je n'ose pas.
Je tremble de peur qu'elle me rejette.

Alors je me mets en colère, je lui dis des méchancetés pour qu'elle me déteste.

En plus, les autres l'occupent souvent, et moi je me renferme et je reste toute seule.

Si seulement j'avais pu lui dire un mot gentil et lui donner toute ma confiance et tout mon amour, depuis si longtemps.

Mais à force de me taire et de souffrir. Je deviens encore plus désagréable avec elle.

Alors, comme elle ne peut pas faire autrement, elle me fait la tête.

Au fond, je préfère malgré tout qu'elle me fasse la tête plutôt que de m'éviter.

Est-ce qu'un jour j'arriverai à lui dire que je voudrais qu'elle m'estime ?
Et si elle me disait -NON, je ne peux pas t'aimer, que m'arriverait-il ?
C'est quand même TERRIBLE de vouloir aimer quelqu'un.

Carole .L.

JE VOUDRAIS POUVOIR AIMER

Je voudrais tant aimer les gens qui m'aiment !
Quand ils s'approchent de moi, l'émotion me donne des frissons dans le dos.

Alors, j'ai si peur de l'affection qu'on me porte !

J'aimerais qu'ils m'aident, mais parfois je ne supporte pas qu'ils viennent vers moi.

Il m'arrive d'être tellement paniquée que je leur envoie des fleuves de méchancetés.

Je n'arrive même plus à les entendre ni à les écouter.

J'aimerais aimer simplement, mais cela me fait tellement peur que je rejette tout le monde.

J'aimerais recevoir des conseils. Mais dès qu'on me dit: « Fais ceci. fais cela ... », je m'énerve, je me bloque.

Le plus souvent, je me sens révoltée, alors j'ai envie de les insulter pour qu'ils me fichent la paix.

Dans ma tête, souvent, tout devient confus. Je fais le contraire de ce que je voudrais faire.

Je voudrais que l'on m'aide à grandir, à me comprendre, à m'accepter.

Je me fais du mal à moi-même en refusant tout dialogue. Je préfère garder le silence.

Je fais tout pour être seule, mais je souffre de ma solitude. Je voudrais pouvoir aimer

Carole .L.

ILS DISENT QUE JE SUIS CARACTÉRIELLE

Je crois que je suis malade puisque je ne peux plus dormir.
Je n'arrive plus à manger
Elle ne vient plus me voir.
Et quand je ne la vois plus, mon chagrin s'aggrave de jour en jour,
Je n'ai même plus le courage d'aller à l'école, tellement je suis troublée.

J'ai quand même retrouvé un peu ma mère.
Mais j'ai tourné en rond,
Je ne me comprends plus moi-même.
Je n'ai pas su lui dire que je l'aime.
Alors. J'ai recommencé mes bêtises,
Et mes nuits sont redevenues longues, très longues.

Et pourtant, je voudrais repartir avec elle. Vivre près d'elle.
Loin des gens qui nous causent des problèmes.
Mais je sais qu'elle ne peut pas me prendre auprès d'elle,
Il lui faut travailler. Se battre pour survivre.
Je n'ai pas su lui dire que je la comprenais.

Alors, j'aimerais rester au C.F.D.J.
Car si je n'arrive pas à être bien ici,
Je ne serai bien nulle part ...
Pourtant, je fais tout pour ne pas y rester.
Je voudrais qu'on m'aide à me guérir,
Mais pour y arriver, pour en avoir le courage.
J'ai tant besoin de l'Amour de ma mère !

Peut-être un jour, si j'arrive à faire des efforts,
Elle me dira: « Tu es ma fille, je t'aime comme tu es »
Ce jour là, je serai guérie de mon envie
De toujours faire des bêtises

Madeleine .V.

MON DÉSARROI

Quand dans cette maison. J'arrivai ...
Cela me faisait peur !
Tout le monde ici s'embrassait.
J'étais prise de frayeur.

Étaient-ils réellement si gentils.
Où cachaient-ils quelque chose ?
Je préférais m'exprimer par des cris,
Et de violences je fus la cause.

La nuit, j'avais très peur
Allait-on m'attacher ?
La haine au fond du cœur
J'avais envie de me sauver.

Je voulais repartir et vivre
Là où tout est moche et bizarre.
Mais rien que de le dire
Me donne le cafard

Et puis ... Le temps s'est écoulé.
Est-ce le début du bonheur ?
On a même pu m'embrasser !
Je commence à avoir moins peur.

C'est donc bien vrai qu'ils m'aiment!
Pourtant, je suis encore bien vilaine !
Souvent. J'ai des cris de haine
Et tous mes souvenirs qui reviennent ...

Ma tête est pleine.

Les photos qu'ils m'ont faites me plaisent.
Mais suis-je intelligente et belle, vraiment
En fait cela me comble d'aise,
Voilà d'où vient mon tourment.

Je commence presque à les croire.
Mais je suis tiraillée.
Une autre vie, ils me laissent entrevoir,
Pourront-ils longtemps me protéger ?
C'est donc bien vrai qu'ils m'aiment.
J'aurais tellement moins de peine

Nicole .R.

MON RÊVE NE S'EST PAS REALISÉ...

Des semaines et des mois sont passés,
Et je n'ai toujours pas appris à aimer.
J'ai pourtant essayé de les conquérir,

En faisant du charme avec mon beau sourire.
Mais de temps à autre, je me mettais en colère,
Ce n'était plus Sympa. Fallait tout refaire
Comme je ne pouvais plus leur mentir.

Je voulais au loin m'enfuir.
Quand quelque part on se sent attaché,
On a tant de mal à s'en aller !
Je leur dirai en partant : « Je n'ai pas de regret »
Même si je dois en avoir le cœur brisé.

Nicole .R.

ILS M'APPELLENT « LA MENTEUSE »

Quoi que je dise, ils croient que je mens

Je n'arrive pas à dire la vérité qu'ils voudraient que je dise

A force, je ne sais plus ce que je dis

Puis, j'ai peur de dire ce que je pense. Des fois ça sort comme ça de ma tête, Tant pis

Ma mère ne m'a jamais dit que c'était bien, ce que je disais ou ce que je faisais.

Rien à faire, elle m'engueulait encore plus

Le plus souvent. je ne sais pas ce qui se passe dans ma tête, Je n'ai envie de rien, puis en même temps j'ai envie de plein de choses à la fois.

J'ai honte de mon corps. Je ne le trouve pas bien. Puis, d'un coup, j'aurais envie de le montrer à tout le monde, pour voir ce qu'ils disent.

Je m'ennuie tout le temps, surtout quand je suis fatiguée.

On m'a tellement cogné que souvent, je ne pense qu'à me venger.

Quand on me dit qu'on m'aime, je n'y crois pas. On dit ça à tout le monde ici.

Des fois, j'ai vachement envie qu'on me fasse des câlins

Si quelqu'un m'aime un jour, vraiment, il ne devra aimer que moi. Personne d'autre n'a déjà essayé de m'aider. Ça n'a jamais marché.

J'ai la trouille. Des fois, j'ai envie de crever. Je suis sûre que vous seriez tous soulagés.

Ils me traitent de..... menteuse...

JOE FINDER et une JEUNE qui ne désire pas être nommée.

URSULA, LA SAUVAGE

La mort du Monarque nous a rendus bien tristes. Notre cœur était lourd.

URSULA est venue pour nous consoler. Nous l'aimions déjà, avant de la connaître.

En pénétrant dans notre domaine, nous aurions voulu lui faire mille câlins, même des bisous sur son museau.

Elle avait peur de notre Amour

Peur du moindre bruit, et elle mordait au lieu d'être contente.

Elle nous faisait peur à son tour.

La peur peut-elle rendre méchants les hommes et les bêtes ?

Nous savons qu'elle a été abandonnée par son maître, et a connu la solitude et la malchance.

Mais à force de l'aimer et de lui pardonner ses petites méchancetés, elle s'est habituée à nous, et commence à redevenir heureuse.

Si tous les gens devenaient patients comme nous l'avons été avec notre chienne URSULA quand nous essayons de la caresser malgré ses menaces et ses petites morsures, tous seraient vite guéris de la peur.

URSULA, grâce à nous, n'est plus une sauvage...

Virginie .B.

L'INCONNUE

Qui es-tu ? Que me veux-tu ?
D'où viens-tu ? Pourquoi fais-tu plein de bruit ?
Ton nom est-il Gagarin ou Ventru ?
Comment tes enfants viennent-ils au monde ?
Dans les choux. Comme chez nous ?

Que fais-tu pour passer le temps ?
Tu ferais mieux de ficher le camp.
Tu n'as pas l'air très marrant !
Tu as peur de tout !
Tu n'es pas très malin !
On ne peut même pas te faire un câlin.
Tu crains toujours qu'on t'empoigne,
Dès qu'on s'approche, tu t'éloignes.

Elle me regarde et se met à se tortiller.
Elle a l'air gênée.
Elle se gratte les pieds,
Elle éclate de frayeur pendant qu'elle se mouche,
Elle crie : « Je suis qu'une pauvre mouche qui louche !! »

Idiotie ! Lui dis-je,
Que fait-on quand on est bigleuse ?...
On va voir un vétérinaire des yeux !
Mais avec une mouche, pas moyen de parler.

A peine ai-je fini ma phrase,
Elle s'est envolée ...

Virginie .B.

J'AI TANT BESOIN DE LE DIRE

Je ne mérite pas qu'on me fasse confiance.

Quand j'étais jeune, je volais, je mentais. J'ai poussé ma pauvre Mère au désespoir. Je la mettais tellement à bout de nerfs qu'elle me frappait, me cognait, sans plus savoir ce qu'elle faisait.

Tout le monde en avait marre de moi, moi-même aussi. Elle me disait qu'elle allait me placer parce qu'elle n'en pouvait plus. Je n'y croyais pas. C'est toujours comme ça avec moi. Je ne crois pas aux malheurs qui m'arrivent, jusqu'au moment où il est trop tard.

Pourquoi suis-je comme ça ?

J'ai eu un peu de chance. Là où j'ai été placé, on fait plein de choses. Comme j'aimais la musique, ils m'ont aidé à chanter, à faire et à composer de la musique moi-même.

N'empêche que je suis retombé dans mes conneries. Bien sûr, je vole moins, je mens moins, je suis moins hypocrite.

C'est à peine croyable, on dirait que je suis maso !

Je n'en veux plus à ma Mère, même pas à mon Père. C'est à moi que j'en veux. Et puis, je n'aime pas tellement me regarder dans la glace. Je n'aime pas voir des photos de moi. J'ai vraiment une sale gueule. Je la trouve si moche que je me dis qu'elle ne va pas avec mon corps.

Puis des fois, des envies de déconner me viennent. Comme ça.

Je n'ai pas seulement peur des autres, j'ai peur de moi-même. Je me dis : » Si certains (qui m'aiment) savaient comment je suis, je les dégoûterais ! »

Des fois, je n'ai plus envie de vivre.

Je me sens trop faible. Alors, c'est plus fort que moi, je me montre dégueulasse. Comme ça, on me laisse crever tranquille.

Quand je pense que je suis sûr qu'il y a des personnes qui m'aiment, alors vraiment, ça me fait tout drôle. Mais ce qui m'embête le plus, c'est que je ne suis pas certain d'être réellement capable d'aimer quelqu'un, moi. Le jour où j'en serai sûr, ce sera le soulagement, le bonheur pour moi.

Je crois quand même qu'il y a encore de l'espoir pour moi. Je voudrais être moins nerveux, moins craintif, moins sensible, pour avoir plus de courage.

Je ne le mérite pas, je voudrais qu'on me donne ma chance, qu'on me fasse encore confiance

DAVE

SOLITUDE

Je pense à la misère des jeunes de parents divorcés.

J'avais six mois quand mes parents se sont séparés.

Ils s'engueulaient tout le temps ; Ils ne s'aimaient plus.

C'est à neuf ans que je me suis dit pour la première fois : « Je ne suis pas un enfant comme les autres. »

J'étais chez un membre de ma famille parce que mes parents m'avaient abandonné.

Après, le Juge m'a convoqué avec mon Père que je n'avais jamais vu.

Le Juge m'a demandé si je voulais aller avec mon Père.
Alors que je savais qu'il avait une femme et d'autres enfants, j'ai bien voulu.

C'est une des plus grosses bêtises de ma vie.
Ma belle-mère ne m'aimait pas beaucoup, il vaut mieux ne pas en parler.

Un jour, j'avais onze ans, j'ai dit à mon Père que je fumais, il m'a répondu :
« Je n'ai rien à te reprocher parce que moi aussi, je fume. »

Il arrive souvent que je me répète : « Personne ne m'aime réellement. Je reste tout seul. »

Parfois, ça me donne envie de pleurer.

Déjà tout petit, quand on m'attaquait, je ne me défendais pas, j'étais comme paralysé.

J'espère avoir un jour une petite famille.

Mes enfants à moi, je ne les quitterai jamais !

DADA

ON DIRAIT ...

On dirait que mes yeux sont une caméra
Qui voit plusieurs choses à la fois
Je me filme moi, entrain de baratiner.
Tout est autrement que dans la réalité.

Maintenant, je regarde un Président qui parle au micro,
Des têtes imaginaires, le Pape qui montre ses crocs.
Une sorte de guerre où l'on se tue et on rigole,
Des images plus tristes, la cantine de mon école.

Je vois apparaître un squelette avec des os entassés,
Un immense mur avec, au-dessus, une tête de mémé,
Une oasis, des déserts, et d'autres fatras,
Et, par dessus tout, des images pleines de belles nanas.

Sur une longue route, une grande course cycliste.
Une femme nue, devant eux, les fait avancer sur la piste.
Moi, je me vois en Napoléon - Vraiment bizarre ! -
Pendant qu'un chien se fait dresser. Ce n'est pas beau à voir !

C'est fou, en rêvassant, ce qu'on voit !
Une fille bien roulée se déshabille sur le toit ...
Le coq fait de la musique et ses poules se mettent à danser
Pendant que passent des voitures entrain de se parler ...

DADA.

OUBLIER...

J'aimerais tant me sentir libérée

Quand je provoque et que je me blesse, je sais combien cela fera mal aux autres et à moi-même. Mais une force en moi me pousse à agir ainsi. Puis je me sens soulagée, moins tendue, plus calme. Par la suite, bien sûr, je regrette !

Pour trouver l'oubli, je bois n'importe quoi, sans avoir réellement soif.

Alors, je plane. J'ai tout oublié, tout. Je me mets à parler avec facilité.

Il existe encore d'autres moyens pour tout oublier. Des moyens comme la drogue. A ce moment - là, je me sens plus forte pour parler avec quelqu'un. Je ne connais pas d'autre solution pour moi. Puis j'ai alors le sentiment qu'on ne veut plus de moi, qu'on me rejette, que je suis de trop, qu'on ne peut plus m'aimer.

Ils ont raison de penser que je ne suis qu'une sale gosse.

Pourvu qu'un jour la terre s'arrête de tourner. De tourner en rond, comme moi. Alors je pourrai recommencer une nouvelle vie, une autre vie.

Je rêve de me montrer gentille, douce, au point que je n'aurai plus à faire de bêtise pour trouver quelque soulagement ...

ESTELLE

MA TRISTESSE

Je ne suis pas bien dans mon cœur ...

Je me mets en colère souvent, même contre les gens que j'aime.
Alors chaque fois, je me retrouve toute seule.

Pourquoi ne suis-je pas bien dans ma peau ?

Quand je pense à ma solitude, à mon Père qui est malade, j'ai envie de pleurer.

Parfois, je suis tellement troublée sans savoir pourquoi, qu'il ne faut même pas me parler.

Des fois, je pense que je ne réussirai pas ma vie. Je n'ose pas aimer.

C'est pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, que je n'ai pas souvent le sourire.

Je voudrais tant m'en sortir !!! ...

EDITH

JE RÊVE ...

Je voudrais aller au bord de la mer.

Je voudrais faire des montagnes avec le sable.

Au soleil, je serais si bien avec les jeunes du C.F.D.J.

Puis, au soleil, on n'a plus besoin d'habits.

Je suis bien en maillot de bain

Je me sens plus à l'aise.

Surtout quand je suis avec les jeunes du C.F.D.J.

Le plus souvent, je me dispute avec eux.

Ce n'est pas si grave que ça, on se réconcilie après.

J'aime jouer au ballon.

Surtout en short, j'adore ça.

J'adore qu'on me prenne en photo. C'est sympa.

J'aime tant avoir beaucoup de photos de moi.

Au Foyer, on m'en donne plein.

J'en ai donné aux Sœurs où j'étais avant.

Je voudrais être heureuse, mais je ne sais pas comment faire pour...

EDITH.

L'AMOUR

Avant, quand j'étais plus jeune, je me posais la question :
Qu'est-ce que c'est que l'Amour ?
Ils en parlent tout le temps.
Maintenant je le sais, mais je n'ose pas l'expliquer ...

En ce moment, je crois que je suis amoureuse.
Parfois, ça me rend gaie, parfois, je suis triste.
J'y pense tout le temps, le jour et la nuit, avant de m'endormir.

Je tiens à lui.
Je n'ose pas dire comment il est.
Je voudrais ne plus le quitter,
Et je voudrais qu'il n'aime que moi.

J'ai tant envie de lui dire que je l'aime.
Mais je n'ose pas. Est-ce que j'ai l'âge d'aimer ?
Il ne dit jamais rien.

Je serais si malheureuse s'il ne m'aimait pas.
Alors, j'ai tellement peur que je préfère lui dire :
« Je ne t'aime pas. »

J'ai un peu honte, je pense à des choses, parfois,
Que je n'ose même pas raconter.

Si seulement je pouvais en parler à quelqu'un sans avoir honte ...

Des fois, je ne sais plus où j'en suis.

Je suis encore si jeune, je ne sais même pas si je souffre pour de bon.

EDITH.

JE L'AIME

Il ne m'aime pas
C'est la vie,
C'est comme ça.
Vous ne m'en voudrez pas,
Si sous une voiture je passe,
Un soir, après l'école,
A force d'être lasse.
Comment lui dire les mots ?
Ces mots qui dévoilent tout,
Qui ne sortiront pas.
Car c'est un rêve fou.
Loin de là, loin d'ici, loin de tout,
Et me donne une raison

De vivre parmi vous.

BABETH

À GUILLAUME

Pour Toi
Toi, l'enfant saoul,
Conquérant de la Vérité,
Celui qu'on ne doit ignorer,
Que l'on peut haïr et aimer,
Qui change son image pour nous.
Pour Toi, Toi l'enfant saoul
Qui pleures à nous faire pleurer,
Qui dis une plainte enragée,
Qui ne vis que pour aimer,
Et te saoules pour ne pas ignorer.
Pour Toi, Toi l'enfant saoul,
Qui t'enchantes d'être entendu,
Qui réveilles en nous des souvenirs perdus,
Qui nous fais vivre un moment l'inconnu,
Qui nous révèles ce que nous avons déjà.
Pour Toi, Toi l'enfant saoul
Qui sommeilles au fond de nous.

ELISABETH

DÉLIRE D'UNE FIÉVREUSE

Amoureuse du printemps
Comme une fleur des champs.

D'une émotion légère
Au creux des écumes claires ...

La vie n'est que tendresse,
Reflète de tristesse ...

Un tremblement de terre,
Un champignon, la Guerre.

La vie s'achève,
Et se tarit la sève.

Devant mes yeux jugés trop jeunes
Pour comprendre l'Amour, Liberté et Haine,

Saturée de laisser-faire,
J'explose, au risque de déplaire.

Hurler, c'est ma façon de croire
Que tout n'est pas désespoir.

Je voudrais mettre mes larmes au vestiaire
Et faire un bouquet brûlant de ma colère.

Vociférer plus loin que ma voix,
Cracher mon courroux, préférer mon émoi.

Si un jour ma douleur libérait ma haine,
Je saurais enfin rompre mes chaînes.

Pour la première fois dans ma vie, je sortirais ma rage,
Je cesserais d'être docile et sage.

Qui oserait alors me parler de la beauté des fleurs,
Me citer en exemple mon faux bonheur ?...

Trous noirs dans mes jeunes jours,
Mal dans ma vie, mal dans mes Amours,

Je veux exister, être reconnue, avoir le droit de créer,
Ne plus, par leur hypocrisie, être trompée.

Ma bulle, mon rêve, vous êtes ma réalité,
Admettez-le enfin et j'aurai la paix.

Isabelle .A.

RÊVES DANS UN OISEAU D'ACIER

Vers le ciel, grand immense
Comme la richesse du Pharaon,
Je quitte ce monde dense
Où je tourne en rond.

Je vole vers l'inconnu.
J'ai peur du vide qui m'entoure
Et en m'approchant des nues,
Heureux, enfin, j'e m'échappe de ma tour.

Je vole loin
De maison en maison,
Comme un manège sans fin
Infini ...devient l'horizon.

Et de nuages en nuages
Comme un pauvre vieillard malade
A qui l'on ne donne plus d'âge,
Usé par toute une vie fade.

Personne ne l'aime,
Marqué de rives est son visage
Et si lourde est sa peine
Qu'il part pour le grand voyage.

Pourquoi tous ces gens
Qui pleurent et qui crient ?
Pourquoi tous ces enfants
Qui n'ont plus d'abri ?

Je crie avec eux
Ma trop grande souffrance
Je suis las, malheureux,
Face à l'indifférence
Et je pars tout doucement
Un peu d'espoir au cœur,
Vers un lieu où forcément
J'aurai plus de bonheur

DAVID

ÇA M'AMUSE QUAND MÊME

On raconte une vraie histoire drôle.
Quelqu'un tombe et s'étale par terre
Les filles rient bêtement.
On chatouille un autre que moi.
On joue au ballon et on se fait allumer.
Tout le monde se met à crier fort à la fois.
Une fille fait dans sa culotte.

Un piège est tendu à quelqu'un et il tombe dedans.
Un chien mord un gars ou une fille.
Au jeu, un type croit gagner et il perd
Avec de l'eau, on arrose quelqu'un.
Quelqu'un tombe à beau par malchance
A la télé, je vois un film comique
Un élève répond mal au maître d'école.
L'ordinateur raconte des bêtises ou se plante
Un jeune se met à casser des objets.

On met du sucre dans la soupe au lieu d'y mettre du sel.
On essaye d'écrire avec un stylo qui ne fonctionne pas.
On essaye d'écrire avec une couleur, et c'en est une autre qui arrive.
On est renversé dans une rivière avec son bateau.
Un chat arrive à attraper une souris.
Les autres se mettent à rigoler fort.
Une tarte à la crème sur une figure
Je ne peux plus m'arrêter de rire quand je ris.

David .D.

JE RÊVE....

Je suis au bord de la mer...
Beaucoup de sable...
Beaucoup de nuages...
Beaucoup d'eau...
Beaucoup de beaux petits bateaux...
Qui s'en vont au gré des flots,
Et je rêve...
Je voudrais être ce grain de sable
Qui s'envole au-dessus des vagues,
Au-delà des nuages.
Le vent le pousse, ce petit grain tout rond,
Jusqu'où ira-t-il ?
Il file...
Vers ma maison
Et je rêve...
Sable, bateaux, nuages,
Tout n'est qu'image...
Mais reste ma maison :
Et je m'endors pour de bon.

David .O.

MA NOUVELLE VIE

Comme chez mes parents, ça allait mal finir,
J'ai visité un Foyer qui voulait bien m'accueillir.
Pour moi, cette décision était très rude.
Et j'arrivais au CF.D.J avec une grande inquiétude.

Je pensais me retrouver dans une maison de redressement.
Où les adultes seraient sans cœur et méchants.
Au début, effrayé et même impressionné,
Je préférerais rester dans mes petits souliers.

Il m'était difficile d'embrasser des gens inconnus.
La timidité est ma seule verve.
Puis vint le moment où je dus affronter le « dirlo»
Que tout le monde, ici, surnomme le « Terrible JOE».

Par sa bonté et sa générosité,
Comme il a su m'appivoiser !
Mais grande encore, est ma timidité,
Et face à lui, il m'est difficile de m'exprimer

Quand Joe m'a proposé de faire de l'ordinateur,
Je craignais de ne pas être à la hauteur.
Mais il m'annonça, avec assurance.
Que j'étais d'une grande intelligence.

Heureux et content de cette épreuve passée.
Je le quittais, et allais prendre mon goûter
Chez moi, la solitude rime avec chagrin,
Mais pour le dissiper, il suffit que l'on me tende la main
Cependant, il faut agir avec ruse.
Car, malgré moi. je la refuse .

Depuis cet instant, se sont écoulées des semaines,
Et j'apprends ce qui nous amène
A la joie, la tendresse et l'Amour.
Comme j'aimerais que cela dure toujours !

MARC

OÙ TROUVER UNE NOUVELLE VIE

Ma vie me semble une épreuve très rude.
Je pleure en silence, de chagrin, de solitude.
Je suis lasse de simuler et paraître,
Je voudrais repartir à zéro, renaître.

Lorsque, un peu paumée, de droite à gauche, j'erre,
Je sais ce qui me manque. C'est l'Amour de ma mère.
Les autres me narguent, leur mère a tant donné
La mienne, je la rêve telle que je l'aurais aimée.

Je voudrais que l'on me dise: -je « t'aime », je voudrais des câlins :
Alors s'envolerait ma tristesse, s'éloignerait mon chagrin.
Avec joie j'en rêve, mais pourtant,
J'ai si honte d'encore paraître une enfant.

Des fois, d'autres envies secouent mon cour ,
Alors ma tête se vide et je tremble de peur;
Je crains d'être laide, de déplaire,
Je panique en pensant trop me laisser faire .

Le Prince Charment que dans mes rêves je vois,
M'attire et me terrorise à la fois.
Parce qu'avec les gars, c'est toujours la même chanson
De leur tendresse, seul le désir est la rançon.

Pour un détail dans ma vie, tout se complique,
Même la pudeur de mon corps me donne la panique.
Je ne sais comment sortir de cette mélasse,
Et crains qu'on me répète : « Que veux-tu qu'on fasse ? »

De partout on me rejette pour la moindre farce,
Pour des riens, on me traite de méchante garce.
Pourtant la plus petite faute me donne des remords,
Bientôt. Avec beaucoup d'Amour, jamais plus je n'aurai tort.

MARYVONNE et JOE .

MON HISTOIRE

Le C.F.D.J est une maison que j'aime.
Pas encore ouverte, j'y ai travaillé moi-même.
Mais je ne pensais pas y habiter.
Je m'entends bien avec ma mère, pourquoi la quitter ?

Par malheur, ma mère est tombée gravement malade,
Et je me suis retrouvé tout seul, en rade.
Alors on m'a amené chez un bon Juge
Qui m'a offert le Foyer comme refuge.

J'ai souvent peur, des fois sans raison.
Pour venir au Foyer, c'était la grande émotion.
Timide, quand on me parle vite, je comprends que dale.
Une question compliquée me fait perdre les pédales.
Dans la vie, seulement les bébés rigolent,
Ils ne sont pas obligés d'aller à l'école.
On me dit qu'il faut faire vidéo et photo,
Mais je crois que ce n'est pas ça qu'il me faut.

Te n'ai même pas la force de bien y participer.
A chaque instant j'ai peur de me dégonfler.
Mais quand ma mère sera guérie, la vie redeviendra belle.
Je serai donc très courageux Pour Elle.

J-P .T.

FOYER, TU ME RENDS TRISTE

Depuis des mois tu m'as recueilli
Dans tes bras immenses et dans ton cœur
Qui de tristesse est devenu si gris.
Que mes yeux si profonds en pleurent.

Vous qui détruisez votre seul bien,
Cette mère adoptive,
Pourquoi démolir votre foyer ? Le mien !
Pourquoi êtes-vous si négatifs ?
N'aimez-vous point ce Foyer,
Ou au contraire l'aimez vous trop
Pour le saccager
Et mordre de vos crocs ?

Et moi je ne fais rien
En voyant tout cela devant moi.
Je ne fais rien car ce serait en vain.
Et je ferme les yeux pour ne plus voir sous ce toit.

Peut-être que cette maison fermera
Car tu ne peux te défendre seul.
Mais tu es robuste et tu résisteras
A tous les assaillants qui font trembler le sol.

Mais je sais que tout redeviendra
Comme tu étais avant.
Et ce Foyer ne fermera pas.
Et la joie, la fureur de vivre reviendront s'inscrire
Dans tes murs, comme dans le temps.

Laurent J.

SOLITUDE

Seule dans ma chambre, allongée sur mon lit,
Je réfléchis.

Avec le silence pour toute compagnie.
Cigarette à la main. la fumée m'envahit.

Je pense à tous mes problèmes
Et recherche la personne qui m'aime.

Je rêve à des solutions ...
Peut-être un joint. Serait-ce l'évasion ?

Désespérée, triste, je décide d'écrire,
J'aimerais pouvoir tout reconstruire.

Parfois le dégoût de la vie me saisit.
Je me vois mourir, croyant pour moi, que tout est fini.

Virginie V.

J'AIME PÈRE ET MÈRE ...

Quand on est expédié sur terre,
C'est par une maman et même par un père
Tout petit déjà, je savais tout ça.
La petite était Maman et le plus gros Papa.

Frères et sœurs sont venus à leur tour.
Tout cela faisait belle basse-cour.
Mais bientôt commençait la chute,
La poule et le coq se mettaient en lutte.

On se disputait du matin au soir,
Les bagarres rendaient notre ciel bien noir.
Et un vilain jour, ça devait arriver,
Ils ont fini par se séparer !

Nous restions seuls, avec la mère inconsolable,
Comme des veaux dont on détruit l'étable.
Elle pleurait sans cesse et nous expliquait
Qu'elle l'avait quitté, car il la battait.

Et pour faire plaisir à ma malheureuse mère,
Je disais, comme elle, du mal de mon père.
Il en pleurait, croyant que je ne l'aimais pas.
Je n'osais pas lui dire : « JE T'AIME, PAPA ! »

Pendant que Maman dans le chagrin s'enfonçait,
Papa, avec les années, en calme s'améliorait.
Mais il n'a plus de travail, plus d'argent,
Sa seule raison de vivre : l'Amour de ses enfants.

Quand parfois les deux se rencontrent,
Distants et timides, à nous ils se montrent,
Mais je vois dans leurs tristes yeux,
Qu'il reste une étincelle entre eux.

Comment veut-on qu'avec mes quatorze piges,
J'aie réglé ce déchirant litige ?
Pour les réconcilier à fond entre eux,
Faut être sorcier ou dieu !

Comme la liberté limitée des enfants
Ne permet pas d'échanger ses parents,
Je reste là, avec un poids sur le cœur,
A pleurnicher avec mes frères et sœurs !

On me reproche d'être nerveux et bizarre,
Avec un malheur pareil sur le cigare,
Au lieu de me traiter d'infâme voyou,
On ferait mieux de m'aider un bon coup

J.P.

CONCLUSION

Comment se fait-il que nous ayons pu, pendant plus de 40 années, inciter des adolescents souffrant de retards scolaires le plus souvent dramatiques, traumatisés, écorchés affectivement, à produire des dessins, des poèmes, des musiques, des chansons, des films, maladroits au début, mais dont la qualité s'est visiblement améliorée au fil des années ?

Existe-t-il une formule magique ou une méthode pédagogique peu connue qui permettrait de mettre en pratique notre conviction intime : « IL FAUT S'EXPRIMER OU DEPRIMER » ?

Même si cette « méthode » pouvait s'extraire de ce petit livre, serait-elle transmissible ?

De quelle manière ?

Éveiller la créativité individuelle d'un adolescent insupportable, rejeté, considéré comme « mauvais objet » et le conduire à une réalisation concrète comme un poème, un récit en prose, un air de musique, ce qui exige des efforts ardues et une très forte mobilisation affective aussi bien de la part du jeune que des adultes qui l'entourent. Nous n'avons pas, me semble-t-il de recette à proposer. 30 ans de réunions régulières, avec l'appui d'une unité de l'INSERM, des études approfondies pour réfléchir sur notre action ne nous ont pas délivrés encore de toutes nos incertitudes.

Des lustres d'efforts pour organiser un atelier musical, poétique et audiovisuel ne nous ont pas permis d'apprécier le degré de la transmissibilité de notre pratique et de la « réussite » pédagogique qui semble en résulter. Comment éveiller la créativité durable du groupe ? Comment, travail plus ardu, éveiller la créativité d'un individu à qui on n'a cessé de répéter durant toute son enfance qu'il n'était bon à rien et qui est à mille lieues de croire ceux qui lui affirment qu'il est doué normalement, parfois même exceptionnellement ?

Dès 1964, TOMKIEWICZ, notre psychiatre, nous posa une question troublante : Que faisons-nous pour rendre créatifs, même ceux qui ne sont réellement pas doués ou qui prétendent, du moins au cours de leurs premiers essais n'y trouver aucun intérêt ? Notre effort pour les convaincre du contraire est souvent réussi - à pousser certains « moins doués » à écrire, à composer ou à dessiner.

Peut-être la lenteur de nos progrès dans ce domaine était-elle due aux « bavures » de notre A.A.A (Attitude Authentiquement Affective) et au désir peut-être exagéré de valoriser l'institution et sa philosophie, dont nous étions si amoureux. Pendant des années nous ne parvenions guère à analyser objectivement le mécanisme de cette réussite. Peut-être notre propre évolution et celle de notre entourage immédiat ont-elles favorisé la plus grande démocratisation de la créativité au C.F.D.J. Et pourtant nous avons toujours crû fermement que tous les individus d'intelligence « normale » ont des possibilités de création, si souvent ignorés, et parfois étouffés.

Il semblerait que pour nos adolescents plus particulièrement, la misère, l'absence d'une saine éducation et d'autres circonstances défavorables font qu'ils vivent et fonctionnent très en dessous de leur potentiel ce qui les pousse aux actes délictueux.

Pierre SIMON, le premier cinéaste attiré du CFDJ, qui nous avait permis de nous initier aux techniques du cinéma en réalisant nos deux premiers « grands » films. Devenu aussi conseiller techniques de nos montages audiovisuels il suggéra même, à un certain moment, de prendre notre jeune bègue comme récitant principal d'un montage en fondu-enchaîné d'une grande complexité.

La première réponse du garçon de montage sonore permettaient de toute façon un résultat final convenable, en éliminant le cas échéant tous les accrochages verbaux éventuels du jeune bègue. Le succès final, une fois de plus, dépassa toutes nos espérances. Cela sortait quelque peu des normes connues.

Le grand psychiatre HEUYER, au cours d'une visite de notre Foyer, s'en disait bouleversé, d'autant plus qu'au moment de la projection, le jeune bègue était présent et nous expliquait ses angoisses, sa lutte et l'étonnante amélioration de son parler.

Importance de la diffusion

Pour éveiller la créativité nous avons d'emblée proposé, comme but à atteindre aussi rapidement que possible et raisonnable, la diffusion des œuvre des jeunes. Ce point semble fondamental dans une maison pour adolescents difficiles. La publication, la joie de se faire féliciter et se faire connaître autrement que par les délits et la violence agie entretenait un enthousiasme durable.

De nos jours, un disque ou une cassette valent encore mieux qu'une page imprimée. Un film ou une vidéocassette sont encore plus alléchants que les simples supports sonores.

Un soutien psychothérapeutique une sociothérapie moins active, quelle qu'en soit la cause excusable, entraînaient des ralentissements des activités créatrices et de ce fait un climat de tristesse, pour ne pas dire dépressif. Nos pensionnaires se sont plaints plus d'une fois de ce qu'ils estimaient une négligence des adultes de la Maison, allant même à demander pourquoi notre Conseil d'Administration ACFDJ, si présent dans notre vie presque quotidienne, n'a jamais nommé un administrateur des « affaires créatrices » .

Alors que la presse, la radio et la télévision diffusent largement les exploits auto et hétéro-agressifs des « jeunes délinquants », on comprend aisément le désir de nos jeunes artistes de nous faire connaître et apprécier par le monde extérieur.

Des périodes de grande disette de notre caisse spéciale consacrée à l'expression nous ont forcé à admettre que pour réussir à favoriser leur épanouissement, il ne suffit pas d'aimer nos adolescents, de leur offrir une bonne

psychothérapie, ni même une disponibilité affective et temporelle totale. Il faut aussi pouvoir leur fournir des instruments valorisants pour qu'ils puissent s'exprimer de manière valable face au monde qui les entoure. Les gamins rejetés renoncent fréquemment au début de leur séjour au CFDJ à leurs petits délits par affection pour leurs éducateurs. Un équipement audiovisuel de valeur mis à leur disposition avec confiance constitue aussi un des moteurs qui les pousse à renoncer à l'hétéro et autodestruction.

Mais cette expression, nouvelle pour eux, n'aura d'efficacité thérapeutique, que si elle est reconnue extra-muros. D'où l'importance de la reconnaissance sociale de la valeur des activités. Il ne suffit pas de leur dire au Foyer : « Vos œuvres sont excellentes », au contraire, une telle gratification à l'intérieur risque vite de mener à une déception cruelle, lorsqu'ils vont présenter leur travail à l'extérieur. Dire : « Pour ces adolescents, c'est déjà formidable qu'ils puissent faire ça », est une forme larvée de mépris, sinon de racisme. C'est pour éviter ces dangers que nos jeunes ont toujours présenté leurs œuvres devant nos Amis, mais aussi devant tous les étrangers qui voulaient bien participer à nos soirées « portes ouvertes » et même à des professionnels (artistes, etc...) qui répondaient favorablement à nos invitations . Il a fallu que les poèmes des jeunes soient publiés dans « Le Monde », édités par « Tchou » (Vie, je t'aime si fort), que leurs chansons passent à « France-Inter », pour que ma crainte de n'être qu'un mystificateur malgré lui, disparaisse.

Parmi les innombrables tentatives pour valoriser l'expression poétique, nous avons souvent fait appel aux « émissions radiophoniques du soir » : Un « speaker » annonçait les mots dont les jeunes devaient se servir pour composer un poème. Les divers « exercices poétiques » étaient soumis à un jury composé de jeunes et d'adultes du Foyer. Le jury établissait un classement.

Quelques « procédures »

Quand un entrant se révèle doué pour la musique ou la poésie, à peine encouragé, il apportera de lui-même ses œuvres. Plus ou moins avide de conseils, toujours avide de progrès. Pour de tels adolescents, notre ambiance de liberté d'expression suffit pour offrir un terrain fertile. Mais une telle ambiance existe dans la plupart des foyers et ne mérite guère d'être analysée davantage. Comment faire démarrer la créativité d'un jeune qui, pour des raisons culturelles ou autres, ne paraît réellement pas doué ? Comment, même en cas de réussite, passer d'un soutien musclé au début, à une aide de plus en plus discrète, pour aboutir à l'autonomie complète ? Je me contenterai d'évoquer ici quatre procédures devenues courantes au Foyer et je laisse le soin au lecteur d'en dégager une méthodologie éventuelle.

1°) L'action sur le groupe

Commençons par un exemple de « chauffage » du groupe qui, par son action tous azimuts, permet de motiver plus d'un adolescent apparemment très éloigné de toute activité créatrice. Ainsi, pour fabriquer la cassette 1982, la procédure était la suivante : Introduire dans toutes les discussions de la Maison, y compris à table, notre souhait de réaliser et de diffuser une cassette. Pour éviter toute « pression », il était prévu de ne demander à aucun jeune directement de présenter un poème ou une chanson. C'est eux-mêmes qui, rapidement, nous en faisaient les propositions. Pendant ce temps, nous présentions des montages, des réalisations radiophoniques datant de nos débuts, des poèmes anciens, pour montrer ce que nous pourrions, ou ce que nous ne devons pas, faire. Dès l'enregistrement des premiers poèmes et chansons, « l'écoute » de la production devenait un point important dans la vie quotidienne.

Le but recherché fut une « mise en appétit » pour faire participer tous les adolescents, au lieu de laisser une fois de plus la réalisation de l'exploit entre les mains des plus doués. Le succès de cette procédure ne se fit pas attendre. Même les garçons qui ne savaient ni chanter, ni réciter, ni composer, me questionnaient au cours de nos entretiens en tête à tête :

« Et moi, qu'est-ce que je peux faire ? » Un ancien du Foyer, qui n'avait jamais fait de poème durant son séjour, est revenu pour s'intégrer dans l'équipe de créateurs de cassette. Il a éprouvé le besoin de présenter les raisons de son retour dans notre journal « l'O.Q.P ». Mieux que moi-même, il répond aux questions que l'on est en droit de se poser : « Comment fait-on des poèmes un jour, quand on n'en a jamais fait ? »

Chacun de nous ressent des choses en lui sans pour autant faire des poèmes. Il y a la violence, il y a la tendresse, l'amour, et bien des points qui ont fait mal dans le passé, et qui vous restent sur l'estomac. Il faut, il me semble, les communiquer, les partager pour s'en débarrasser, d'une certaine façon. On m'a poussé à le faire, mais je ne demandais que ça. J'ai beau réfléchir, je ne vois pas comment les progrès ont pu se faire ... Je suis certain de continuer, j'ai tellement à exprimer, et j'ai du retard ... Pourquoi ? Peut-être quelqu'un peut-il me proposer de bonnes réponses ...»

(Patrice. L. « Oreille Qui Parle » n° 42)

2°) Entretien individuel

Devant les trop timides, j'ai cru devoir parfois transgresser quelque peu mon respect pointilleux de la liberté de décision de chacun. Un bref extrait d'un entretien fait en 1983, avec un adolescent peu convaincu de son talent illustrera cette procédure :

- Et ton poème, tu le feras quand ?
- Je n'en ai jamais fait, je ne sais pas en faire, puis je n'ai pas d'idée. Puis ça ne m'intéresse pas tellement.

- Pourtant, quand tu viens parler avec moi, des fois, tu as plein d'idées, même si ça se mélange un peu dans ta tête de gars intelligent à l'âge bête.
- Tu rigoles ! Je sais à peine écrire, je fais cinq fautes à chaque mot.
- Je taperai ton texte à la machine, ainsi personne ne verra tes fautes.
- N'insiste pas. Je n'ai pas envie que les autres se foutent de ma gueule.
- Pourquoi es-tu toujours dans ton coin ? Pourquoi ne veux-tu jamais aller te coucher quand les gars de ta chambre sont absents ?
- C'est parce que j'ai peur la nuit. J'ai peur de ...
- Tais-toi, prends une feuille, note toutes les peurs qui t'embêtent des fois.

Fais un maximum de fautes, comme ça, je pourrai les corriger et bien gagner ma croûte.

3°) Aide « pédagogique »

Un jeune me demande de l'aider à faire un poème. Il a beau chercher une idée, il n'en trouve aucune de valable. Nous cherchons ensemble. Je lui propose, bien entendu, les idées les plus absurdes. Il les refuse avec indignation et me fait comprendre qu'il ne sait pas ce qu'il veut mais qu'il sait très bien ce dont il ne veut pas. Devant ce blocage, je change immédiatement de conversation : « A ton avis, est-il dur de devenir un adulte qui sache bien se débrouiller dans la vie ? ».

Un flot de paroles. Je l'interromps en le mettant littéralement à la porte et lui demande d'écrire tout ce que cela lui inspire, pour voir ensemble ce qu'on peut faire. Il a déjà fait un poème avec mon soutien et il sait que je ne le lâcherai pas avant qu'il n'ait réussi. Il sait qu'il peut consulter certains membres de l'équipe pour clarifier ses idées, ou revenir me voir ... Dans ce cas, nous n'avons pas cherché une « idée » pour faire un poème, nous avons travaillé ensemble pour expliciter les problèmes qui le touchent plus particulièrement. Le jeune parle de ses parents, de ses premières conquêtes, de sa solitude affective pendant son enfance. Il en a résulté, comme souvent, un brouillon en vérité fort joli. Il reste alors à choisir la forme : Texte rimé ou prose. Il est des cours de français efficaces qui ressemblent à tout, sauf aux cours de Français dispensés à l'école.

Cette aide pédagogique qu'on pourrait appeler « Pédagogie de détour » nécessite quelques qualités élémentaires dont une attitude de simplicité, de modestie par rapport à ses propres connaissances, notre propre savoir-faire.

Il faut accepter de ne pas cacher ses éventuelles insuffisances. « Sutor ne supra crepidam » : « Il ne faut pas ... plus haut que son auguste séant ». Quand on m'apporte un problème de math, j'admets que je n'y connais rien. Quand on m'apporte un devoir de français au-dessus d'un certain niveau, je me montre prudent, je conseille selon mes moyens, et je n'ai pas honte de consulter un dictionnaire, pour savoir si un verbe est transitif ou intransitif. Même si l'on est ignorant ou peu compétant dans un domaine donné, il faut toujours montrer le plus vif intérêt pour tout ce qui passionne un adolescent. Lorsqu'il s'agit de créativité, je me pose le plus souvent deux questions qui me semblent capitales :

Où veut-il en venir ? Quel devra être mon rôle ? Et je lui dis : Qu'attends-tu de moi ?

Quand je vois un jeune peiner sur un poème, je m'intéresse à son effort et je le montre. Ce genre d'intervention n'est pas toujours couronné de succès ..., mais je recommence, plein d'espoir, à chaque occasion. Il faut cependant tenir compte du fait que certains adolescents voudraient me faire la surprise de leur savoir-faire et vivraient très mal que je mette alors le nez dans leur « secret ».

Les activités d'expression, si nécessaires à l'évolution des adolescents exceptionnels, se trouvent constamment présentes dans mon esprit, quelles que soient les difficultés et les drames de la vie quotidienne du Foyer : Un bon éducateur devrait-il suspendre les activités d'expression sous prétexte d'un incident ? Fût-il grave... Viendrait-il à l'esprit de quelqu'un de supprimer les repas après une bagarre?

4°) Les grands moyens

Lorsque l'apprentissage et tous les encouragements, même la séduction ont échoué et que le jeune ne peut ou ne veut toujours rien faire, il nous reste toujours, en réserve, l'emploi de « nos grands moyens ». Proposés aux récalcitrants, aux grands dévalorisés, ces moyens ont réussi à chaque fois que le jeune a bien voulu nous accorder sa confiance, et nos échecs sont dus uniquement à notre incapacité d'obtenir ce consentement. Lorsque le jeune veut bien accepter ces « grands moyens », nous lui demandons de s'allonger, de fermer les yeux pour ne voir que ce qui se passe « en lui », non pas « autour de lui ». S'il (ou elle) accepte cette « régression », s'il est profondément détendu, nous lui demandons de dire à haute voix tout ce qui lui passe par la tête. Après des silences et des images furtives, des idées intéressantes finissent, parfois au bout d'une heure, par venir à l'esprit de l'adolescent relaxé : Des pensées, des préoccupations, un besoin de communiquer ...

Une telle formule : Ébauche d'un poème après une séance de relaxation est parfois même employée pour des jeunes très doués qui n'ont besoin d'aucune aide, mais qui veulent connaître le « truc » pour aller plus loin. Si une séance échoue, il ne faut pas perdre patience et, ce qui est plus difficile, ne pas laisser le jeune se décourager ; alors les séances suivantes peuvent apporter une avalanche d'idées et de sentiments, de quoi composer un excellent poème.

Certains jeunes, malgré toute leur confiance, refusent l'enregistrement de leurs pensées et de leurs fantasmes. Ils préfèrent que j'en note l'essentiel. Mais quelques uns ne supportent même pas le crissement du stylo-bille : « ça m'énerve, ça m'empêche de penser ». L'atmosphère devient plus tendue, mais il est rare que nous ne trouvions quelque arrangement.

Malgré ces quatre « procédures », tous les jeunes ne font pas encore des poèmes (sauf une seule fois, en 1984, au Plessis-Tréville). Il y a ceux, très rares, qui ne veulent pas tenter une deuxième chance, d'autres refusent toute procédure à base de relaxation.

Mais parmi eux, quelques uns, à l'annonce d'une éventuelle séance de relaxation-poésie pour les aider, se découvrent subitement des dons inespérés pour échapper à la redoutable position allongée ! Au temps de notre activité maximale, un sur cinq des jeunes poètes devinrent des petits génies grâce à cette « menace ».

Nos ateliers d'expression, pendant plus de 40 ans, semblent avoir permis à des centaines de jeunes, filles et garçons, d'améliorer leur joie de vivre, de moins se sentir mauvais objets et surtout de découvrir la Supériorité de l'Amour et de l'expression sur la violence agie.

« IL N'Y A QU'UNE SEULE SUPERIORITE, CELLE DU CŒUR » L.V. BEETHOVEN.

Cet ouvrage, écrit en 1992, n'a jamais pu être publié en raison du peu d'intérêt porté par les éditeurs de l'époque sur le sujet.

En fait, il représentait une suite à un autre ouvrage « VIE, JE T'AIME SI FORT » qui, lui, a été publié par les éditions TCHOU en 1973.

« VIE, JE T'AIME QUAND MÊME » présente un extrait des activités « Création » des Centres Familiaux de Jeunes de Vitry et du Plessis-Trévisé.

Les poèmes qui y figurent sont issus d'archives « papier » et « audio » de l'« Atelier de Documentation et de Recherche ACFDJ » dirigé par Joseph FINDER, l'auteur principal du présent ouvrage.

Novembre 2008 :

Cet ouvrage est désormais disponible sur support informatique (fichier PDF) après que l'auteur ait apporté aux textes d'accompagnement quelques remaniements d'adaptation à l'époque nécessaires.